REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse
Service écoles-médias
Secteur Formation

FestivaldufilmVert
Le cinéma pour un futur durable

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Le Vivant qui se défend

Vincent Verzat, France, 2025, 90'



LIEN VERS LE FILM : https://youtu.be/wYCzdDfjYbg

Note : le site https://partagercestsympa.com/ propose également un dossier pédagogique avec des nombreuses idées, essentiellement pour le Secondaire I, ainsi qu'un minutage du film très utile.

Table des matières

1. Informations générales p. 3

2. Objectifs pédagogiques pp. 4-5

3. Questions autour du documentaire pp. 6-11
Cette partie vous propose un questionnaire, avec des suggestions de réponses possibles, scindé en deux étapes, une première avec des questions de compréhension et une deuxième plus axée sur la réflexion, en invitant à faire des liens avec le contexte genevois. Il a été plus particulièrement pensé pour des élèves du Secondaire II mais peut très bien être adapté au Secondaire I.

4. Analyse d'images et de citations tirées du film pp. 12-21
Cette deuxième proposition invite les élèves, à travers une sélection d'images et de citations tirées du film, à se questionner sur notre rapport au Vivant en approfondissant quelques termes clés, le tout organisé selon le découpage en 5 actes du film.

5. Débat autour du documentaire pp. 22-24
Le documentaire de Vincent Verzat est propice à l'organisation d'un débat au sein de la classe. Cette activité permet de croiser des éléments en lien avec la géographie (aménagement, urbanisation, territoires), la citoyenneté (engagement, vivre ensemble) et le français (argumentation, structuration d'idées).

6. Organisation d'une projection dans votre école avec des intervenants pp. 25-26
Cette partie vous invite à organiser un ciné-débat en invitant un ou des acteurs locaux en lien avec la problématique large de la durabilité.

7. Propositions d'activités à l'échelle locale p. 27
L'objectif est ici de développer l'esprit d'observation des élèves et de mettre en avant des projets concrets et réalisables afin de favoriser la vie sauvage à l'échelle locale. Ces propositions sont plus à prendre comme des idées volontairement évasives pouvant être intégrées dans différents cous (biologie, géographie, arts visuels, etc.), voire dans des projets interdisciplinaires (bio-géo, géographie et arts visuels, etc.).

8. Etudes de cas
Cette dernière partie traite des différents contextes de lutte abordés au fil du documentaire. Chaque étude de cas est expliquée à travers un choix d'illustrations commentées (photographies, cartes, graphiques, etc.), d'articles et une proposition de liens pour aller plus loin dans la compréhension du problème.

8.1. Sainte-Soline, la guerre de l'eau pp. 28-31

8.2. A69, bétonisation et morcellement du territoire pp. 32-35

8.3. Soulèvement forestier pp. 36-40

11. Zoom sur la Suisse p. 41

12. Suggestions de ressources pp.42-49

Informations générales

SYNOPSIS

Le VIVANT qui se défend est un long métrage documentaire (90 min) de Vincent Verzat, produit par *Partager c'est Sympa*. Le film retrace son cheminement entre militantisme et naturalisme, sa recherche d'un équilibre entre combat et contemplation. Partant d'un récit personnel et sensible, le film fait le lien entre les animaux sauvages et les luttes qui sont menées partout en France contre la destruction de leurs habitats. *Le VIVANT qui se défend* trace un chemin pour vivre digne et affronter ce qui vient.

Bande annonce officielle : https://www.youtube.com/watch?v=9cEha9-eqjI

LE RÉALISATEUR VINCENT VERZAT

En 2015, Vincent Verzat lance la chaîne de vidéos *Partager c'est Sympa* sur Facebook et YouTube, pour réagir à des sujets d'actualité. D'abord seul, il est rapidement rejoint par deux collègues et l'équipe se place en soutien des associations et ONG militantes environnementales : grâce à des vidéos rythmées, filmées au cœur de l'action, et une figure principale qui guide les spectateurs à l'intérieur des mobilisations, *Partager c'est Sympa* amplifie la voix du mouvement climat français. Structurée sous la forme d'une association, la chaîne grossit jusqu'à avoir quatre salariés. Elle s'autonomise rapidement grâce au financement participatif qui permet directement aux gens de contribuer à soutenir la chaîne. Cette autonomie permet à *Partager c'est Sympa* de s'orienter vers des sujets plus complexes, qui relèvent moins de l'actualité brûlante, et de les explorer dans des formats qui laissent plus de place à l'investigation. L'essence de la chaîne demeure : des vidéos dynamiques.

DÉCLARATION DU RÉALISATEUR

Cela fait 10 ans que j'enquête sur les grands enjeux écologiques, économiques et sociaux, que je filme les mobilisations environnementales, que je suis témoin sur le terrain de la destruction des habitats et du dérèglement climatique. Il y a quatre ans, j'ai vécu le désarroi intime, l'éco anxiété face au dérèglement climatique. Et dans le même temps, j'ai pris la mesure de mon ignorance du monde vivant, comme beaucoup de militants environnementaux : nous défendons "la nature" mais nous ne la connaissons pas ou si peu. Or notre déconnexion du vivant a un prix : c'est à force d'être aveugle aux autres espèces, aux dynamiques écologiques, aux milieux, que nous créons un monde où rien d'autre ne saura vivre. Alors j'ai pris un tournant vers le monde sauvage, je me suis auto-formé et j'ai reçu les leçons de naturalistes. J'ai enquêté sur la gestion forestière française, j'ai pisté et filmé des animaux qui vivent dans les interstices de notre monde, allant jusqu'à me lier au destin d'une renarde, d'un jeune cerf, et d'un blaireau. Cela dans l'espoir de trouver un second souffle à la lutte. Pour lui redonner du sens et de la vigueur. Gardant un pied dans chacun de ces mondes qui ne se rencontrent pas, je suis devenu un passeur. Je vous livre un film entre l'investigation journalistique faite de rencontres sur le terrain, la quête personnelle et intime, et l'émerveillement naturaliste de l'observation d'animaux sauvages. Des luttes forestières du plateau des Millevaches à la tanière d'une famille de blaireaux, en passant par les méga bassines du Poitou, les cerfs du Vercors et l'autoroute A69, ce film est autant un voyage qu'une main tendue entre des mondes qui ne se rencontrent pas, ou si peu.

Source : dossier de presse du film

Objectifs pédagogiques

1. 5 axes pédagogiques à travailler :

1. Comprendre le lien entre militantisme écologique et approche naturaliste.
2. Réfléchir à l'importance de la connexion au Vivant pour la résilience personnelle.
3. Analyser des stratégies de mobilisation citoyenne et leur efficacité.
4. Développer une sensibilité critique et empathique envers les espèces non humaines.
5. Mettre en débat l'épuisement militant et l'alternative par la contemplation du vivant.

2. Propositions pour le Secondaire I :

Pour le **Secondaire I**, le film est particulièrement adapté aux thématiques suivantes en **géographie** :

9H : De la production à la consommation d'un bien agricole
Vivre en ville, ici et ailleurs
10H : Le changement climatique
11H : L'eau et ses enjeux
De la production à la consommation d'une source d'énergie

3. Propositions pour le Secondaire II :

Pour la **filière ECG**, une liste non exhaustive de compétences disciplinaires (tirées du PEC, version juin 2021) pouvant être abordées en lien avec le film :

Géographie : porter un regard critique et envisager des solutions cohérentes dans le respect de l'environnement et de la collectivité.
Biologie et science de l'environnement : expliquer les principales interactions entre l'homme et l'environnement, les analyser et les discuter.
Société et économie : comprendre les enjeux liés à l'empreinte de l'économie sur le développement durable et la biodiversité.
Philosophie : introduction aux problématiques d'éthique environnementale et animale, avoir un regard critique et responsable sur ses pratiques quotidiennes.
Dessin et arts plastiques : démontrer une capacité de réflexion par des moyens visuels.

Pour la **filière gymnasiale**, une liste de thématiques également non exhaustive en lien avec certaines disciplines :

Biologie : thème de l'écologie (dynamique des écosystèmes, homme et environnement, relation entre les espèces et leur environnement, interdépendances écologiques, etc.).
Géographie : équilibres écologiques et développement durable, intégration de l'homme dans son milieu, risques naturels.
Economie : Les limites de l'activité économique (les critères du développement humain écologiquement et socialement durable, les coûts écologiques, etc.).
Droit : l'individu dans son environnement naturel (caractéristiques du droit à l'environnement, étude de quelques règles de droits réels ayant pour objet immédiat la protection de l'environnement, etc.).

4. Liens concrets entre le film et les objectifs pédagogiques

Voici comment le film peut mobiliser des objectifs pédagogiques du PER :

Objectifs pédagogiques	Comment le film les mobilise
Comprendre la diversité du vivant et son milieu naturel	Le film montre des animaux sauvages, leurs habitats, les effets de la destruction ou de la mobilisation pour les protéger. Il permet d'observer la relation entre l'être vivant et son milieu.
Développer l'esprit critique et la démarche d'enquête	Le réalisateur adopte une posture d'enquête (mobilisations, habitat, militantisme). Les élèves peuvent questionner les causes, les effets, les enjeux, les choix — « pourquoi cette lutte ? », « quel habitat est détruit ? », « quelles conséquences ? ».
Sensibiliser aux enjeux de durabilité / citoyenneté environnementale	Le film incite à réfléchir sur notre place, notre responsabilité, les mobilisations possibles, le lien entre humain et nature. Ce sont des éléments forts de la dimension EDD du PER.
Mettre en lien disciplines et capacités transversales (formation générale)	Le film peut être un support à un travail interdisciplinaire (sciences, géographie, français, arts visuels…), et mobiliser des compétences comme : collaborer, communiquer, réfléchir, créer sur un thème global.
Développer la pensée systémique et les interconnexions	Le film montre comment des enjeux environnementaux (destruction d'habitats, mobilisation, faune) sont liés à des dynamiques sociales, économiques, humaines. Les élèves peuvent poser un regard systémique.

En conclusion, le film « Le Vivant qui se défend » s'insère donc très bien dans une démarche éducative croisant sciences humaines et naturelles. Il peut être un support concret et riche pour mobiliser plusieurs des objectifs généraux et transversaux du PER à Genève tels que la durabilité, la citoyenneté, l'esprit critique et la pensée systémique.

Une citation inspirante de Baptiste Morizot avant de se lancer dans les propositions d'activités :

"La crise écologique systémique qui est la nôtre est aussi une crise de la sensibilité au vivant. J'entends par là l'appauvrissement des mots, des capacités à percevoir, des émotions, des relations que nous pouvons tisser avec le monde vivant. [...] Traditionnellement, l'engagement repose avant tout sur l'affect très puissant qu'est le sentiment d'injustice, et l'indignation qu'il suscite. [...] Je pense que l'engagement collectif dont nous avons besoin pour défendre l'habitabilité de cette Terre ne peut prendre réellement son envol que lorsqu'il dispose de deux ailes. En effet, parallèlement à cette nécessité du sentiment d'injustice, il faut ce que Spinoza appelle de l'amour, la joie associée à l'existence de quelque chose. [...] Défendre du vif, attaquer du mortifère.

En transformant la considération pour le vivant en stigmate de "l'amoureux de la nature", dépolitisé, rêveur, utopiste, naïf, notre tradition a opéré l'OPA hostile la plus efficace qu'on pouvait imaginer pour détourner le collectif humain de son monde, de sa famille, de son origine, de son tissage épanouissant, à savoir le reste du vivant. [...] C'est ce que j'appelle la bataille culturelle pour restituer son importance au vivant. [...] Interdépendants, et de la même nature qu'eux, nous partageons une parenté commune, et notre force provient tout entière de nos interdépendances, puisque c'est l'activité des autres vivants qui rend ce monde habitable pour nous et pour eux.

Levons le voile sur le vivant, car c'est à force d'être aveugle aux autres espèces, aux dynamiques écologiques, aux milieux, que nous créons un monde où rien d'autre ne saura vivre."

Questions autour du documentaire

A. Questions de compréhension

1. Quel est le fil rouge du documentaire ?
.....
.....
.....

2. Citez deux lieux ou contextes de lutte évoqués dans le film.
.....
.....

3. Quelle transition personnelle traverse le réalisateur ?
.....
.....
.....

4. Que veut dire « naturaliste » dans le contexte du film ?
.....
.....
.....

5. Quels sont, selon le documentaire, les liens entre les animaux sauvages et les mobilisations écologiques ?
.....
.....
.....

6. Pourquoi l'auteur évoque-t-il l'épuisement militant ?
.....
.....
.....

7. Quelle est l'importance de l'équilibre entre « combat » et « contemplation » dans le film ?
.....
.....
.....

8. Quel bilan ou quelle posture nouvelle propose-t-il face à l'avenir ?
.....
.....
.....

B. Questions de réflexion

1. Pensez-vous que le documentaire montre davantage un film de lutte ou un film de contemplation de la nature ? Expliquez votre point de vue.

.....
.....
.....
.....
.....

2. En quoi la connaissance du vivant (faune, milieux, habitat) peut-elle renforcer un engagement écologique ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. Le film suggère que la destruction de l'habitat des espèces sauvages est liée à des choix humains (infrastructures, exploitation, etc.). Donnez un exemple concret et proposez une alternative.

.....
.....
.....
.....
.....

4. Pour des jeunes de votre âge, quelles actions ou engagements locaux pourraient s'inspirer du documentaire ?

.....
.....
.....
.....
.....

5. Le réalisateur passe d'un engagement purement militant à une posture plus naturaliste. Quels sont les avantages et les dangers de cette « transition » ?

.....
.....
.....
.....
.....

6. Le film évoque que « vivre dignement et affronter ce qui vient » est un chemin. Que signifie, selon vous, « vivre dignement » dans le contexte de la crise écologique ?

.....
.....
.....
.....

7. Comment la sensibilisation (par ce documentaire) peut-elle contribuer à transformer les comportements individuels ou collectifs ?

.....
.....
.....
.....

8. Dans quelle mesure le décalage entre les « milieux militants » et les « naturalistes » est-il pertinent ou problématique selon vous ?

.....
.....
.....
.....

9. Sachant que la zone bâtie à Genève représente environ 30 % du territoire, quelle conséquence cela peut-il avoir pour la biodiversité locale ?

.....
.....
.....
.....
.....

10. Avec son plan « Biodiversité 2025-30 », le canton de Genève investit 50 millions de CHF pour relier les milieux naturels. Proposez deux mesures que cet investissement pourrait financer et expliquez leur impact.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

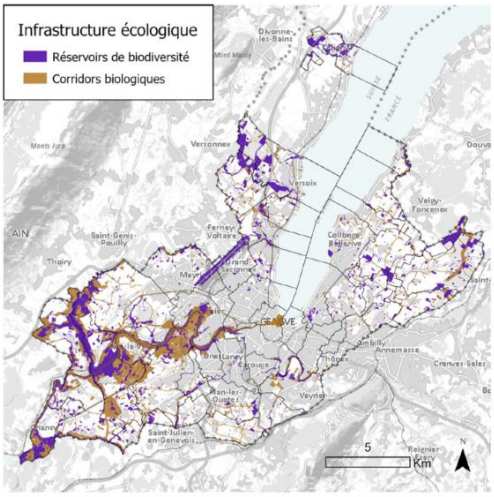


Figure 1 : Carte provisoire de l'infrastructure écologique indiquant les réservoirs de biodiversité (violet) et les corridors biologiques (brun).

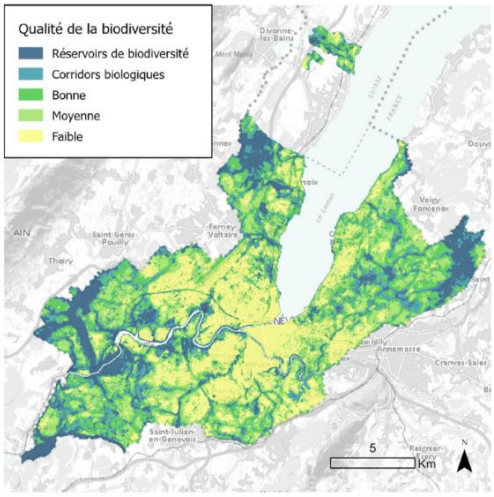


Figure 2 : carte de diagnostic de l'infrastructure écologique (source GE-21).

Source : https://www.ge-en-vie.ch/plateforme

Proposition de corrigé

A. Questions de compréhension

1. Quel est le fil rouge du documentaire ?
Le fil rouge est le cheminement personnel de Vincent Verzat : passer du militantisme écologique à une posture de naturaliste, et chercher un équilibre entre action et contemplation.

2. Citez deux lieux ou contextes de lutte évoqués dans le film.
Exemples : les luttes forestières du plateau des Millevaches, les « méga bassines » du Poitou, le projet de l'autoroute A69.

3. Quelle transition personnelle traverse le réalisateur ?
Il traverse un épuisement militant, puis se plonge dans le naturalisme, le pistage d'animaux, la connaissance du vivant, pour redonner du sens à son engagement.

4. Que veut dire « naturaliste » dans le contexte du film ?
« Naturaliste » signifie ici quelqu'un qui observe et connaît la nature (les animaux, milieux, habitats) de façon sensible et scientifique ; dans le film, c'est l'approche par la contemplation, l'apprentissage du vivant.

5. Quels sont, selon le documentaire, les liens entre les animaux sauvages et les mobilisations écologiques ?
Le film montre que défendre la nature, c'est aussi défendre les habitats des espèces sauvages ; que les mobilisations écologiques peuvent être liées à la préservation de la faune, que la nature n'est pas « quelque chose de distant » mais qu'on y est lié.

6. Pourquoi l'auteur évoque-t-il l'épuisement militant ?
Parce qu'il a été engagé depuis longtemps dans des luttes, il ressent un épuisement moral, psychique (« éco-anxiété », sentiment d'impuissance, forte répression) et réalise qu'il lui manque une relation directe au vivant.

7. Quelle est l'importance de l'équilibre entre « combat » et « contemplation » dans le film ?
L'équilibre « combat / contemplation » est central : le documentaire montre que la lutte seule peut mener à l'épuisement, et que la contemplation (connaissance de la nature, observation) peut nourrir l'engagement et lui donner sens.

8. Quel bilan ou quelle posture nouvelle propose-t-il face à l'avenir ?
Le film propose de « vivre dignement et affronter ce qui vient » : ne pas seulement lutter, mais accepter de se relier à la nature, de reconstruire un lien, de trouver une forme de sérénité ou d'action consciente.

B. Questions de réflexion

1. Pensez-vous que le documentaire montre davantage un film de lutte ou un film de contemplation de la nature ? Expliquez votre point de vue.

Réponse libre, mais l'élève doit argumenter. Par ex : « Je pense que c'est davantage un film de contemplation, car l'auteur met l'accent sur l'observation de la nature et sur son propre cheminement, bien que le militantisme soit présent ».

2. En quoi la connaissance du vivant (faune, milieux, habitat) peut-elle renforcer un engagement écologique ?

Par ex : parce que comprendre les espèces et leurs habitats permet de mieux identifier les impacts, les enjeux concrets, d'agir de façon plus ciblée, d'éviter les erreurs ; cela donne un sentiment d'appartenance, de responsabilité.

3. Le film suggère que la destruction de l'habitat des espèces sauvages est liée à des choix humains (infrastructures, exploitation, etc.). Donnez un exemple concret et proposez une alternative.

Exemple : la construction d'une autoroute traversant des milieux sensibles (dans le film, l'A69)
Des alternatives possibles : privilégier la rénovation des transports existants, créer des corridors écologiques, limiter l'artificialisation des sols.

4. Pour des jeunes de votre âge, quelles actions ou engagements locaux pourraient s'inspirer du documentaire ?

Exemples : création d'un club nature à l'école, balade-pistage dans une réserve proche, campagne de sensibilisation sur les habitats locaux, partenariat avec une association locale de protection de la faune, etc.

5. Le réalisateur passe d'un engagement purement militant à une posture plus naturaliste. Quels sont les avantages et les dangers de cette « transition » ?

On peut dire que le militantisme apporte l'action, l'urgence, le changement ; la contemplation permet de prendre du recul, de reconstruire une relation au monde, d'éviter le burn-out, d'agir de façon plus réfléchie. Il faut combiner les deux.

6. Le film évoque que « vivre dignement et affronter ce qui vient » est un chemin. Que signifie, selon vous, « vivre dignement » dans le contexte de la crise écologique ?

« Vivre dignement » peut signifier vivre de façon respectueuse de la nature, en cohérence avec ses valeurs, sans exploiter inutilement les autres espèces ou la planète, en assumant les conséquences de ses actes.

7. Comment la sensibilisation (par ce documentaire) peut-elle contribuer à transformer les comportements individuels ou collectifs ?

La sensibilisation peut déclencher une prise de conscience, modifier les attitudes (consommation, transport, habitat), encourager l'engagement collectif (associations, débats, actions locales). Le film est un outil pédagogique.

8. Dans quelle mesure la rencontre entre les « milieux militants » et les « naturalistes » est-il pertinent ou problématique selon vous ?

La rencontre est pertinente car il permet de croiser deux approches complémentaires (militantisme et naturalisme). Le décalage peut être problématique s'il crée des silos ou des jugements entre « actifs » et « observateurs ».

9. Sachant que la zone bâtie à Genève représente environ 30 % du territoire, quelle conséquence cela peut-il avoir pour la biodiversité locale ?

L'urbanisation intense du canton, où environ un tiers du territoire est bâti ou imperméabilisé, réduit considérablement les espaces naturels continus. Cela fragmente les milieux, ce qui rend plus difficile la circulation des espèces animales (ex. : hérissons, amphibiens, chauves-souris). De plus, l'artificialisation des sols empêche l'eau de s'infiltrer, dégrade les sols et favorise les îlots de chaleur urbains, nuisibles à de nombreuses plantes et insectes.
La conséquence est une diminution de la biodiversité locale, surtout des espèces sensibles (oiseaux des haies, insectes pollinisateurs).
Cependant, certaines initiatives — comme les corridors biologiques ou les prairies fleuries urbaines (ex. : au parc des Bastions ou sur les toits du quartier Praille-Acacias-Vernets) — montrent qu'il est possible de réintroduire la nature en ville et d'atténuer ces effets.

En résumé : plus la ville s'étend, plus les écosystèmes sont fragmentés ; pour compenser, il faut relier les habitats et développer une trame verte et bleue en milieu urbain.

10. Avec son plan « Biodiversité 2025-30 », le canton de Genève investit 50 millions de CHF pour relier les milieux naturels. Proposez deux mesures que cet investissement pourrait financer et expliquez leur impact.

1. Création de corridors écologiques (trames vertes et bleues)
Cet investissement pourrait servir à aménager des passages pour la faune (ex. : tunnels à batraciens sous les routes de campagne, haies connectées entre forêts et zones agricoles).
Cela favorise la circulation et la reproduction des espèces, réduit les collisions routières, et renforce la résilience des écosystèmes face au changement climatique.

2. Restauration des zones humides et roselières autour du Rhône et du lac Léman
Le plan pourrait financer la renaturation de berges, la replantation de roseaux et la gestion douce des rives pour favoriser le retour d'oiseaux, de batraciens et d'insectes aquatiques.
Ces milieux filtrent naturellement l'eau, limitent les crues, stockent du carbone et servent d'abri à une grande diversité d'espèces (hérons, libellules, amphibiens).

En résumé : ces investissements visent à reconnecter les milieux naturels isolés et à restaurer des écosystèmes essentiels pour la biodiversité et la qualité de vie des habitant·es.

Analyse d’images et de citations tirées du film

Acte I : Attachement (5’30’’ à 22’41’’)





1. Que symbolisent ces deux photos ? En quoi sont-elles emblématiques au début du film ?

.....
.....
.....
.....

2. Quelle est la démarche de Vincent dans cette première partie ? Pourquoi fait-il cela ?

.....
.....
.....

3. Quels sont les termes clés résumant cet acte I ?

.....
.....
.....

4. Quelles sont les émotions vécues ici par Vincent ?

.....
.....
.....

5. Quelles sont les problématiques mises en avant ?

.....
.....
.....
.....

Acte II : Faire face (22’41’’ à 37’)





1. A travers ces deux images, quel est le principal message de cette 2ème partie ?

.....
.....
.....
.....



2. Pourquoi le combat contre l’A69 est-il essentiel selon lui ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

3. Comment évoluent l’engagement et les ressentis de Vincent durant l’acte II ? Quels sont les termes clés qu’il met en avant ?

.....
.....
.....
.....

4. Commentez cette citation de Christian Bobin : *« Le silence est la plus haute forme de la pensée, et c'est en développant en nous cette attention muette au jour, que nous trouverons notre place dans l'absolu qui nous entoure ».*

.....
.....
.....
.....

Acte III : Vulnérabilité (37’ à 56’37’’)

1. En quoi la remarque d’Eline, sa nièce de 8 ans, en parlant des blaireaux “ *on n’est pas chez nous, on est chez eux*”, est-elle importante pour Vincent ? Quelle formule utilise-t-il pour évoquer l’habitat du Vivant ?

.....

.....

.....

.....

2. Quelles sont les vulnérabilités mises en avant à travers ces trois images ? Développez votre réponse.



Photo 1 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Photo 2 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Photo 3 :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quelle problématique met en avant la 3ème photo ? Expliquez le contexte (lieu, date, enjeux)

.....

.....

.....

.....

4. Commentez cette citation de Gaspard d'Allens :

> « *Face aux bouleversements qui arrivent et à la brutalité du capitalisme, nous partageons avec tous les êtres qui nous entourent, une fragilité, comme si nous étions embarqués dans un même destin. Nous faisons partie d'une même communauté d'affliction. C'est une guerre affective qu'il faut mener. Se sentir concerné, rattaché. Ce n'est pas tant le climat ou la planète qu'il s'agit de sauver mais notre attachement au monde dans ce qu'il a de plus délicat et de plus commun* ».

.....
.....
.....
.....

5. Quels sont les sentiments et émotions vécus par Vincent dans cet acte III ?
.....
.....
.....
.....

Acte IV : Alliances (56'37'' à 76'42'')



1. Quelle alliance est mise en avant à travers cette image ? Développez.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

2. Comment qualifier ces 2 types de forêts ? Quelle est l'origine de la forêt sur l'image de droite ? Quels problèmes ce genre de forêts pose-t-il ?





.....
.....
.....
.....

3. Que dénoncent les 2 photos suivantes ? Dans quels contextes ont-elles été prises ? Quel sentiment est vécu par Vincent à ce moment du film ?





.....

.....

.....

.....

4. Commentez cette citation de Gaspard d'Allens : « *La forêt c'est un camaïeu de vert lointain, un arrière-plan à la lisière de nos existences. La forêt n'a pas besoin de brûler elle a déjà disparu de la plupart des esprits ».*

.....

.....

.....

5. « *Avec France Relance, l'Etat investit pour une France plus écologique, plus compétitive et plus solidaire ».* Ce slogan correspond-il à la réalité sur le terrain ? Argumentez.

.....

.....

.....

.....

6. Quelle logique est mise en avant à travers ces 2 images ?





.....

.....

.....

.....

Acte V : Résistances (76’42’’ à 89’31’’)



1. En quoi cette mobilisation pour les forêts est-elle particulière ? Quels acteurs se sont particulièrement investis ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



2. Quel constat est mis en avant sur ce photomontage ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....



3. En vous aidant de cette image, expliquez ce qu’est une ZAD. Quelle est l’origine de celle vue dans le documentaire ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. « L’attachement affectif à un tout petit bout du monde pour ancrer en nous le courage d’être la nature qui se défend ». En quoi cette citation, en lien avec l’image ci-dessous est-elle révélatrice de la démarche de Vincent à travers son film ?

.....

.....

.....



Proposition de corrigé pour la 2ème activité

Acte I : Attachement

1. Que symbolisent ces deux photos ? En quoi sont-elles emblématiques au début du film ?

Les deux photos symbolisent le lien intime entre Vincent et le vivant mais également l'impact des activités humaines sur le monde sauvage. D'un côté, l'émerveillement de pouvoir observer un blaireau sans le déranger et de l'autre la colère et la tristesse face à sa mort en bord de route. C'est la première fois que Vincent pleure la mort d'un animal sauvage. Cet épisode est une prise de conscience de son attachement au vivant.

2. Quelle est la démarche de Vincent dans cette première partie ? Pourquoi fait-il cela ?

Vincent adopte une démarche introspective et autobiographique. Il commence par raconter son attachement personnel à la nature pour montrer que l'engagement écologique naît souvent d'une émotion et d'un vécu, et non uniquement de données scientifiques.

3. Quels sont les termes clés résumant cet acte I ?

Attachement, contemplation, émerveillement, lien au vivant, sensibilité, gratitude mais aussi ignorance, incompétence, inadapté (face au monde du Vivant).

4. Quelles sont les émotions vécues ici par Vincent ?

Joie, apaisement, émerveillement, amour du vivant mais aussi colère, tristesse (face à la destruction du vivant).

5. Quelles sont les problématiques mises en avant ?

La rupture entre humains et nature, la perte du lien sensible au Vivant, la difficulté à protéger ce que l'on ne connaît plus ou ne ressent plus.

Acte II : Faire face

1. A travers ces deux images, quel est le principal message de cette 2ème partie ?

Il faut affronter la destruction du vivant : ne plus détourner le regard, accepter le conflit et la confrontation avec les logiques économiques et politiques. Mais la lutte et sa répression brutale provoquent l'épuisement et la sidération. Pour se ressourcer, il est nécessaire de se couper du monde, partir à l'affût dans le silence pour garder les pieds sur Terre.

2. Pourquoi le combat contre l'A69 est-il essentiel selon lui ?

Selon Vincent, ce combat est essentiel car il symbolise une logique de développement destructeur, inutile, imposée malgré l'urgence écologique et l'opposition locale. C'est un exemple concret de lutte pour le Vivant.

3. Comment évoluent l'engagement et les ressentis de Vincent durant l'acte II ? Quels sont les termes clés qu'il met en avant ?

Son engagement devient plus radical et collectif. Il passe de l'observation à l'action.
Termes clés : résistance – lutte – désobéissance – détermination – colère (il fait un lien avec le film « Avatar »)

4. Commentez cette citation de Christian Bobin : *« Le silence est la plus haute forme de la pensée, et c'est en développant en nous cette attention muette au jour, que nous trouverons notre place dans l'absolu qui nous entoure ».*

La citation invite à ralentir, à observer et à écouter le monde. Pour Vincent, cette attention au silence permet de retrouver une place humble dans le vivant, à l'opposé de la domination et de l'exploitation.

Acte III : Vulnérabilité

1. En quoi la remarque d'Eline, sa nièce de 8 ans, en parlant des blaireaux " *on n'est pas chez nous, on est chez eux*", est-elle importante pour Vincent ? Quelle formule utilise-t-il pour évoquer l'habitat du vivant ?

Cette phrase renverse le point de vue anthropocentré : l'humain n'est pas propriétaire du monde. Vincent porte un nouveau regard sur le vivant, il s'émerveille et s'enthousiasme de partager ses observations. En parlant de leur habitat, il dit : "ils vivent dans le négatif de notre monde, dans ce qui reste", soulignant notre responsabilité.

2. Quelles sont les vulnérabilités mises en avant à travers ces trois images ? Développez votre réponse.

Photo 1 :

La vulnérabilité des animaux sauvages face aux infrastructures humaines. Leur territoire est de plus en plus morcelé, l'humain occupe le plus de place.

Photo 2 :

La vulnérabilité des humains et des écosystèmes face aux conséquences du dérèglement climatique, ici les sécheresses et les feux de forêt qui dévastent certaines régions.

Photo 3 :

La vulnérabilité des écosystèmes face aux projets industriels. Ici, la construction d'une mégabassine asséchant les sols.

3. Quelle problématique met en avant la 3ème photo ? Expliquez le contexte (lieu, date, enjeux).
La problématique de l'accaparement de l'eau pour l'agriculture d'exportation. Une manifestation contre la construction d'une mégabassine à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) en mars 2023 a été violemment réprimée par les forces de l'ordre (nombreux blessés). C'est le 1er mouvement social contre une mal adaptation au changement climatique. Beaucoup de paysans se sont mobilisés contre ce projet de l'agro-industrie (bloqué pour l'instant).

4. Commentez cette citation de Gaspard d'Allens :
Elle montre que tous les êtres vivants partagent une fragilité commune. Protéger le Vivant, c'est aussi protéger nos liens, nos émotions et notre capacité à nous sentir concernés.

5. Quels sont les sentiments et émotions vécus par Vincent dans cet acte III ?
Tristesse, impuissance, colère, rage face aux destructions et à la répression mais aussi solidarité et empathie (dans le combat collectif), joie et soulagement (en retournant observer le Vivant).

Acte IV : Alliances

1. Quelle alliance est mise en avant à travers cette image ? Développez.

Alliance entre humains et castors. Les milieux sont dégradés et peuvent être malades. La réparation par l'homme permet aux castors de recoloniser la rivière et à leur tour de l'entretenir. L'écologie devient collective et interespèces.

2. Comment qualifier ces 2 types de forêts ? Quelle est l'origine de la forêt sur l'image de droite ? Quels problèmes ce genre de forêts posent-ils ?

Forêt naturelle vs forêt industrielle (plantations). La forêt de droite est issue de la sylviculture intensive. Problèmes : perte de biodiversité, sols appauvris, fragilité aux maladies, moins résistante aux feux, faible stockage de carbone, etc.

3. Que dénoncent les 2 photos suivantes ? Dans quels contextes ont-elles été prises ? Quel sentiment est vécu par Vincent à ce moment-là du film ?

Elles dénoncent les coupes rases de la forêt pour des impératifs économiques. La photo de gauche représente une coupe d'un séquoia en Californie au début du 20ème siècle et à droite, Vincent posant devant une coupe pour faire du bois énergie. Un siècle d'écart et toujours les mêmes pratiques destructrices. Cela renvoie au sentiment de solastalgie, soit « une forme de souffrance et de détresse psychique ou existentielle causée par la conscience des changements environnementaux en cours, en particulier ceux concernant la destruction des paysages, des écosystèmes et de la biodiversité et, par extension, le changement climatique ». (wikipedia.org)

4. Commentez cette citation de Gaspard d'Allens : « *La forêt c'est un camaïeu de vert lointain, un arrière-plan à la lisière de nos existences. La forêt n'a pas besoin de brûler elle a déjà disparu de la plupart des esprits ».*

La forêt a disparu des imaginaires : elle est vue comme décor ou une ressource, non comme milieu vivant essentiel.

5. « *Avec France Relance, l'Etat investit pour une France plus écologique, plus compétitive et plus solidaire ».* Ce slogan correspond-il à la réalité sur le terrain ? Argumentez.

Il montre un décalage évident entre discours écologique et réalité : projets destructeurs, logique économique prioritaire. C'est un bon exemple de greenwashing.

6. Quelle logique est mise en avant à travers ces 2 images ?

Ces photos montrent une méga coupe et une méga usine qui projette de doubler sa capacité de production. Il y a donc une logique productiviste et capitaliste : rentabilité, exploitation et court-terme dominent la réflexion et l'action.

Acte V : Résistances

1. En quoi cette mobilisation pour les forêts est-elle particulière ? Quels acteurs se sont particulièrement investis ?
La mobilisation de Guéret est le premier soulèvement forestier qui a connu un large succès inattendu. De nombreux acteurs y ont participé : militants écologistes, habitants, scientifiques, naturalistes et élus politiques locaux.

2. Quel constat est mis en avant sur ce photomontage ?
Elle permet de comparer l'évolution du paysage vu du ciel entre 1960 et aujourd'hui (ici en Ardèche). Les champs et forêts ont presque totalement disparu, remplacés par la bétonisation du paysage.

3. En vous aidant de cette image, expliquez ce qu'est une ZAD. Quelle est l'origine de celle vue dans le documentaire ?

ZAD signifie Zone À Défendre : un territoire est illégalement occupé pour empêcher un projet jugé nuisible de se concrétiser. L'origine ici est une opposition à un projet d'aménagement routier dans le village de Vincent, en Ardèche.

4. « L'attachement affectif à un tout petit bout du monde pour ancrer en nous le courage d'être la nature qui se défend ».

En quoi cette citation, en lien avec l'image ci-dessous est-elle révélateur de la démarche de Vincent à travers son film ?

Elle résume la démarche de Vincent : l'engagement naît d'un attachement affectif, local et concret, qui donne le courage de résister et de se penser comme partie intégrante du Vivant.

Débat autour du documentaire

Ci-dessous, une proposition complète de déroulement pour un cours de 90 minutes minimum (hors visionnage du film), adaptée plus particulièrement aux classes du Secondaire II.

Conseil : Le débat pourrait être encadré par des ambassadeurs de « Genève Débat » (https://genevedebat.ch) avec un atelier sur 2 périodes de 90 minutes. C'est une bonne alternative pour animer un débat en classe.

Débat : Le Vivant qui se défend

Agir et habiter le monde face à la crise écologique

A. Objectifs pédagogiques

- Comprendre les tensions entre urbanisation, préservation de la biodiversité et besoins humains.
- Développer l'esprit critique et la capacité à argumenter.
- Mettre en lien les enjeux globaux du film avec la réalité genevoise (urbanisation, nature en ville, engagement citoyen).
- Expérimenter la participation démocratique (écoute, respect, débat contradictoire).

B. Déroulement proposé (environ 1h30)

1. Introduction (environ 10 min)

- Rappel du contexte : visionnage récent du film *Le Vivant qui se défend*.

- Brève discussion collective :
  Que retenez-vous du film ? Quelles émotions ou idées vous ont marqué·e·s ?

- Présentation du cadre du débat : thème général
  Comment faire coexister la ville, la nature et l'humain dans un futur durable ?

2. Mise en groupe (10 min)

Former **4 à 5 groupes** (3–5 élèves chacun), selon les axes suivants :

Groupe	Thème principal	Rôle dans le débat
A	Urbanisation & aménagement du territoire	Défend la nécessité de construire, loger, développer la ville
B	Biodiversité & protection du Vivant	Défend la nature, les écosystèmes et les limites de l'expansion urbaine
C	Citoyens & engagement local	Cherche un équilibre entre besoins humains et respect du Vivant
D	Économie & politique	Défend les choix économiques et politiques liés à l'emploi, au développement, à l'énergie
E *(facultatif)*	Jury / Observateurs	Note la qualité des arguments et anime la synthèse finale

Chaque groupe prépare **3 à 4 arguments principaux** et **1 proposition concrète** applicable à Genève (ex. : corridor écologique, zone à bâtir verte, action citoyenne, initiative locale).

3. Préparation en groupe (20 min)
Avec l'aide de l'enseignant, les élèves recherchent des informations, des arguments et des propositions concrètes (possibilité d'utiliser leur smartphone ou réservation d'une salle informatique si vous le jugez pertinent).

Ci-dessous, quelques **pistes de réflexion** pour chaque groupe :

Groupe A – Urbanisation et logement
- Genève a besoin de logements et d'infrastructures : comment concilier cela avec la protection de la nature ?
- Quelle densité urbaine est acceptable ?
- Faut-il encore étendre les zones à bâtir ou rénover l'existant ?

Groupe B – Biodiversité et nature
- Pourquoi la biodiversité locale est-elle essentielle (pollinisation, régulation du climat, santé des sols) ?
- Quels espaces à Genève devraient être protégés en priorité ?
- Comment restaurer les milieux dégradés par la ville ?

Groupe C – Citoyens et engagement
- Quel rôle peuvent jouer les jeunes ?
- Quelles actions locales (écoles, associations, communes) peuvent relier humain et Vivant ?
- Comment éviter le "burn-out militant" évoqué dans le film ?

Groupe D – Économie et politique
- Le développement durable est-il compatible avec la croissance économique ?
- Les politiques publiques (Plan climat, Plan biodiversité, etc.) sont-elles suffisantes ?
- Comment financer la transition écologique sans freiner l'innovation et l'emploi ?

Groupe E – Jury / Observateurs (facultatif)

- Observe les arguments : sont-ils fondés, nuancés, respectueux ?
- Notez 1 point fort et 1 point faible de chaque groupe.
- Préparez un mini “verdict” ou une synthèse finale (5 min).

4. Débat (environ 30 min)

Format possible :

- Chaque groupe présente ses arguments initiaux (2–3 min chacun).

- Puis, **échanges libres ou modérés** par un·e enseignant·e (ou un·e élève médiateur·rice).

- Thèmes de relance possibles :
  - *Peut-on/ Doit-on considérer les vivants non-humains de la même manière que les humains ?*
  - *La nature (une rivière par exemple) doit-elle avoir des droits ?*
  - *Peut-on concilier densification et nature en ville ?*
  - *L’action individuelle suffit-elle ?*
  - *Quelle place pour l’émotion et la contemplation dans l’action écologique ?*
  - *Quelle Genève voulons-nous en 2050 ?*

5. Synthèse et retour (15–20 min)

- Le **jury** présente ses conclusions :
  Quelles idées sont ressorties comme les plus équilibrées, réalistes ou inspirantes ?
- Discussion ouverte :
  Que retenez-vous du débat ? Avez-vous changé d’avis sur certains points ? Quelles actions seraient possibles dans notre école ou notre quartier ?
- Clôture avec une **phrase du film**, par ex. :
  « Vivre dignement et affronter ce qui vient » — qu’est-ce que cela signifie à Genève aujourd’hui ?

Variantes possibles

- Transformer le débat en **Conseil citoyen fictif** : les élèves doivent proposer un “Plan biodiversité de l’école”.

- Lier le débat à une **sortie nature** (parc de la Bâtie, bois de la Chapelle, marais de Sionnet) pour observer concrètement la cohabitation ville/nature.

- Inviter un·e **intervenant·e local·e** (association Éco-Citoyen, SIG, naturaliste du canton, ONG pour la protection de l’environnement, etc.) pour réagir à la fin.

Organiser une projection dans votre école avec des intervenants

Le site de Vincent Verzat offre une démarche clé en main en quatre étapes pour organiser une projection de son film dans une salle de cinéma :

https://partagercestsympa.com/



Le cinéma Bio à Carouge offre la possibilité d'organiser facilement des projections scolaires.

Adresse : Rue Saint-Joseph 47, 1227 Carouge, 022 301 54 43, info@cinema-bio.ch

Il est également envisageable d'organiser une séance au sein de votre établissement scolaire. Une projection à l'aula permet certes de palier certaines contraintes organisationnelles (horaires, coût, nombre d'élèves, etc.) mais n'offre pas la qualité audiovisuelle d'une salle de cinéma.

Le film étant également librement accessible sur YouTube, un visionnage en salle de classe est tout à fait possible :

Lien : https://www.youtube.com/watch?v=wYCzdDfjYbg

Ci-dessous, nous vous proposons une liste non exhaustive d'acteurs locaux pouvant être pertinents à contacter pour le débat.

En préambule, le canton de Genève héberge plus d'une centaine d'organisations actives dans les domaines de l'environnement et de la durabilité. La plateforme coopérative *Geneva Environment Network* regroupe une liste d'une grande partie de ces organisations (ONG, institutions, agences ONU, autorités locales, etc.) :

GEN: +41 22 917 8945 / +41 22 917 8222, https://www.genevaenvironmentnetwork.org/

Quelques idées d'acteurs à contacter (ONG, OI, associations, Etats, Fondations, etc.) :

Domaine de la biodiversité / protection des espaces naturels :

Pro Natura Genève	+41 22 311 10 10	pronatura-ge@pronatura.ch	https://www.pronatura-ge.ch/fr
GE 21	+41 22 379 080	martin.schlaepfer@unige.ch	https://www.ge21.ch/
WWF Genève	+41 22 700 42 00	info@wwf-ge.ch	https://www.wwf-ge.ch/
Association pour la Sauvegarde du Léman	022 736 86 20	asl@asleman.org	https://asleman.org/espace-leman/

Domaine de l'éducation :

Be the Change	+41 78 621 49 04	info@be-the-change.ch	https://www.be-the-change.ch/
Green Earth Action Fondation	+41 22 337 11 07	info@geaf.foundation	https://www.geaf.foundation/

Domaine de la consommation :

Fédération romande des consommateurs	+41 22 781 25 79	info@frc.ch	https://www.frc.ch
Zero Waste Switzerland		info@zerowasteswitzerland.ch	https://zerowasteswitzerland.ch
Réseau Objection de Croissance		coordination@decroissance.ch	https://decroissance.ch/
The SeaCleaners Swiss	+41 79 416 42 11	m.despotovic@theseacleaners.org	https://theseacleaners.org

Domaine du dérèglement climatique :

Alliance Climatique Suisse	+41 76 580 44 99	equipe@alliance-climatique.ch	https://www.klima-allianz.ch/fr
Grands-parents pour le climat		info@gpclimat.ch	https://gpclimat.ch
Swiss Youth for Climate		regio.geneve@syfc.ch	https://www.syfc.ch/
Association Climat Genève		yvonne.winteler@bluewin.ch	https://marcheclimatgeneve.ch/

Propositions d'activités à l'échelle locale

1. Séance d'observation de la faune sauvage

- Sortir les élèves des salles de cours, les emmener dans la Nature, les sensibiliser à sa beauté et à sa fragilité. Ci-dessous, deux exemples-vous sont proposés :

Au CECG Mme de Staël, des excursions au Salève ont été organisées, encadrées par des accompagnateurs en montagne (https://www.asam-swl.ch/fr/genf).

A l'ECG Ella-Maillart, des sorties sont organisées dans les teppes du Biolay et le long du Rhône jusqu'à l'Allondon. Des abris sont accessibles pour l'observation des oiseaux.

Si vous envisagez une activité plus simple à organiser sur une heure de cours, il suffit de partir explorer la nature aux alentours de votre établissement en prenant soin de relever les traces d'animaux, écouter et enregistrer les chants des oiseaux, réaliser des dessins, etc. Les activités vont dépendre de votre discipline mais des collaborations interdisciplinaires sont également pertinentes dans ce cadre-là.

Dans une démarche plus ambitieuse, des activités d'observation de la nature pourraient s'intégrer dans des projets de voyages d'études et de sorties scolaires. Pour rappel, il est possible et conseillé de faire appel à des associations qui proposent des activités pédagogiques. Les accompagnateurs en montagne proposent également des sorties accompagnées avec des classes.

2. Projets pour favoriser la faune sauvage à l'échelle locale

- Aménager un potager urbain au sein de l'établissement scolaire (géré par les élèves et les adultes).

Au CECG Mme de Staël à Carouge, les élèves aidés par des enseignants ont aménagé des bacs pour y planter des herbes aromatiques, des fruits et des légumes qui étaient en libre accès. Le projet est actuellement en attente d'être relancé.

- Mettre en place une action de nettoyage des berges d'une rivière, d'un lac.

Pour exemple, à l'initiative d'élèves, les berges de la Drive à proximité du CECG Mme de Staël ont été nettoyées chaque mois pendant 3 ans. Les déchets récoltés étaient ensuite exposés afin de sensibiliser les usagers de l'établissement à cette problématique.

- Planter des fleurs, des plantes variées sur les balcons, les toits ou ailleurs pour favoriser le retour des insectes pollinisateurs.

- Créer des abris pour la faune en hiver (hérissons, oiseaux, etc.).

Au CECG Mme de Staël à Carouge, des élèves ont posé des nichoirs le long de la Drize avec l'aide du Groupe Ornithologique du Bassin Genevois (GOBG) dans le cadre des ateliers eCO2profil (eco2profil.ch).

Etude de cas : Sainte Soline : La guerre de l’eau

En mars 2023, 30000 personnes mettent leur corps sur la ligne parce que ce qui se joue ici dépasse le simple partage de l’eau entre agriculteurs. C’est le premier mouvement social contre une mal-adaptation au changement climatique.



Vue éloignée de la méga bassine de Sainte-Soline



Tirs de gaz lacrymogènes lors de la manifestation de Sainte-Soline en mars 2023

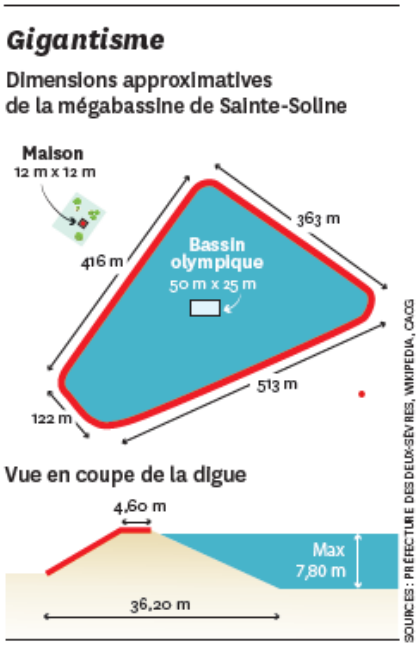
Texte et photos tirés du dossier de presse du film

Sélection d'un article :

Mégabassine, **mégacontestation**

Source : Courrier international, Atlas des ressources, hors-série, août-septembre 2025, pp42-43

À Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, la construction d'une immense réserve d'eau au profit de douze agriculteurs a déclenché une importante mobilisation citoyenne. Habitants, écologistes et petits producteurs dénoncent l'accaparement de cette ressource vitale.



Depuis plusieurs années, des collectifs d'habitants du bassin de la Sèvre Niortaise et des militants écologistes s'opposent à la création, avec le soutien de l'État, de 16 réserves de substitution (nom donné aux mégabassines par les agriculteurs) d'une capacité de 650000 m3 prévues pour contenir de l'eau destinée à plus de 400 exploitations agricoles du centre et de l'ouest de la France, constatait, en octobre 2022, le quotidien espagnol ABC.

En France, plus d'une centaine d'ouvrages similaires ont déjà été construits, surtout en Poitou-Charentes. En moyenne, la surface de ces ouvrages est de 8 hectares, mais les mégabassines les plus grandes atteignent jusqu'à 18 hectares et peuvent contenir l'équivalent de 300 piscines olympiques.

La capacité de celle de Sainte-Soline flirte avec les 628000 m3 d'eau – un peu plus de 250 piscines olympiques. Le 25 mars 2023, elle avait été le point de rendez-vous de milliers de manifestants, écologistes et agriculteurs de la Confédération paysanne, qui déploraient que *"ces mégabassines soient réservées aux grandes exploitations céréalières tournées vers l'exportation, qui privent ainsi la population d'un accès à une ressource essentielle",* rapportait The Daily Telegraph. La répression policière avait été particulièrement sévère.

De leur côté, les 12 agriculteurs qui bénéficieront de la mégabassine espèrent pouvoir irriguer leurs cultures en été, quand les précipitations sont moindres, grâce à cette réserve d'eau pompée en hiver dans les nappes phréatiques ou les rivières. Mais pomper l'eau en hiver exerce une pression sur la ressource hydrique, car le remplissage des mégabassines entre en concurrence avec le rechargement des nappes phréatiques, soulignent les opposants aux bassines. De plus, une fois stockée en surface, l'eau s'évapore et sa qualité se dégrade.

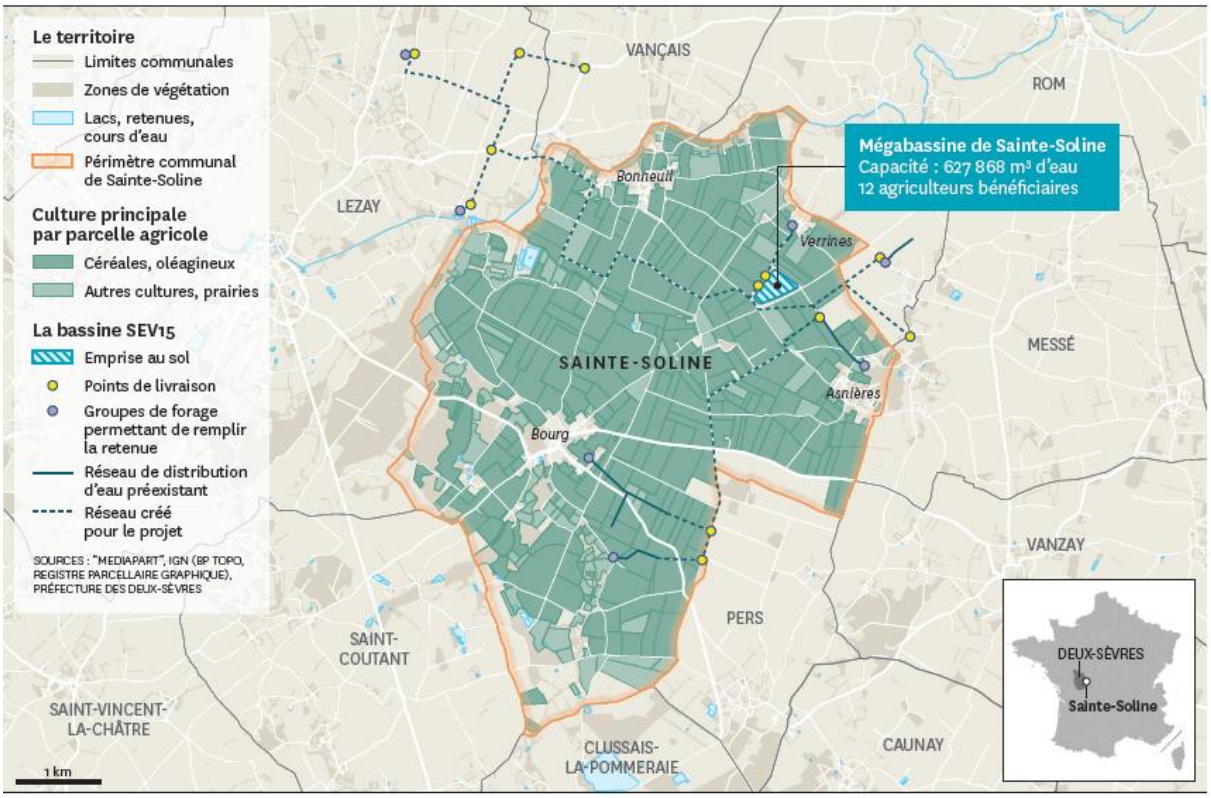
Une réserve d'eau illégale

Le 18 décembre 2024, la cour administrative d'appel de Bordeaux a jugé *"illégales"* quatre réserves d'eau qui n'ont jamais obtenu une *"dérogation à la protection d'espèces protégées",* alors qu'elles représentent une menace pour l'outarde canepetière. À Sainte-Soline, les agriculteurs déjà raccordés peuvent utiliser l'eau contenue dans la réserve (350 000 m3 environ), mais ils n'ont pas le droit de continuer à la remplir. Pour obtenir la fameuse dérogation à la protection d'espèces protégées, il leur faudra démontrer que la bassine est un projet d'intérêt public majeur.

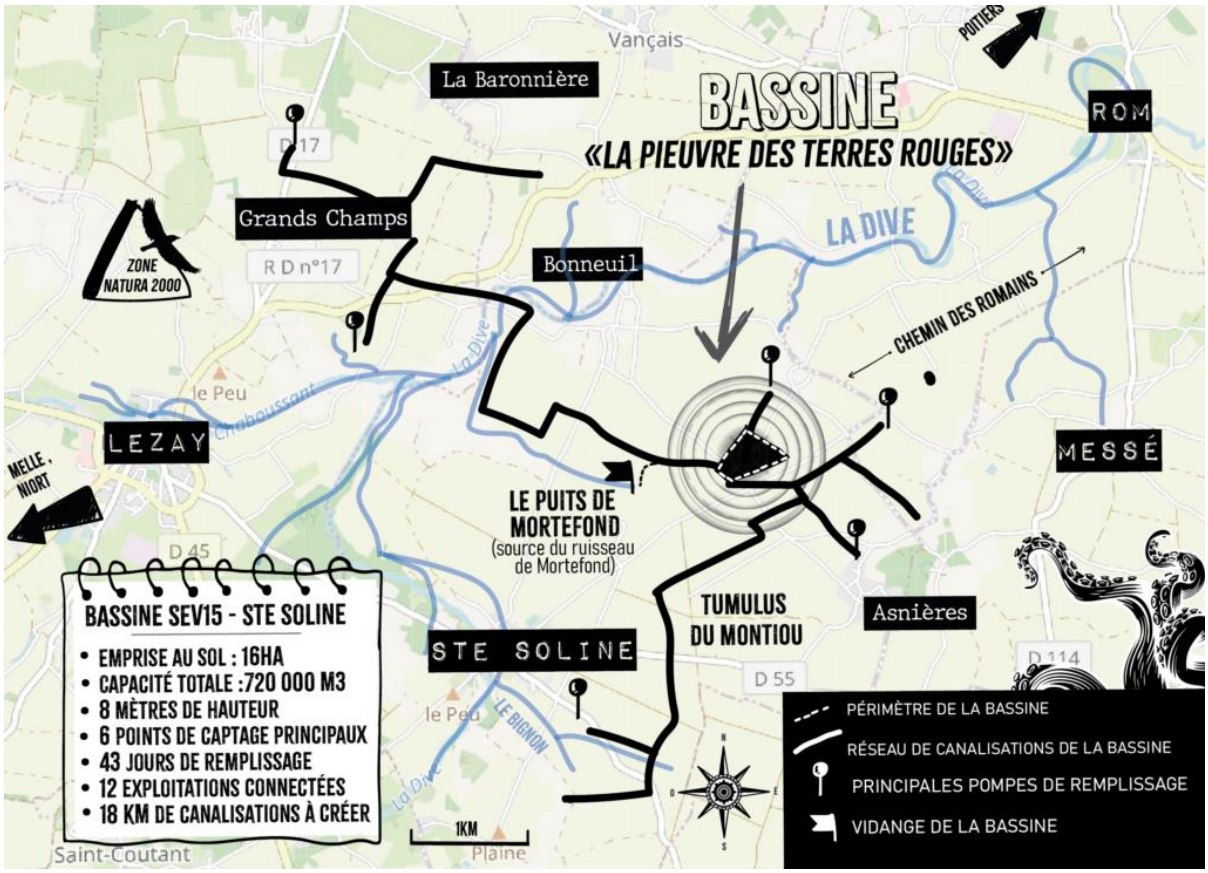
Alors que la crise climatique aggrave les sécheresses et que la ressource en eau a baissé de 14 % en France métropolitaine entre les années 1990 et les années 2010, selon les chiffres du gouvernement français, il reviendra donc à la justice de statuer sur le bon usage de cette ressource vitale.

—Courrier international

Localisation

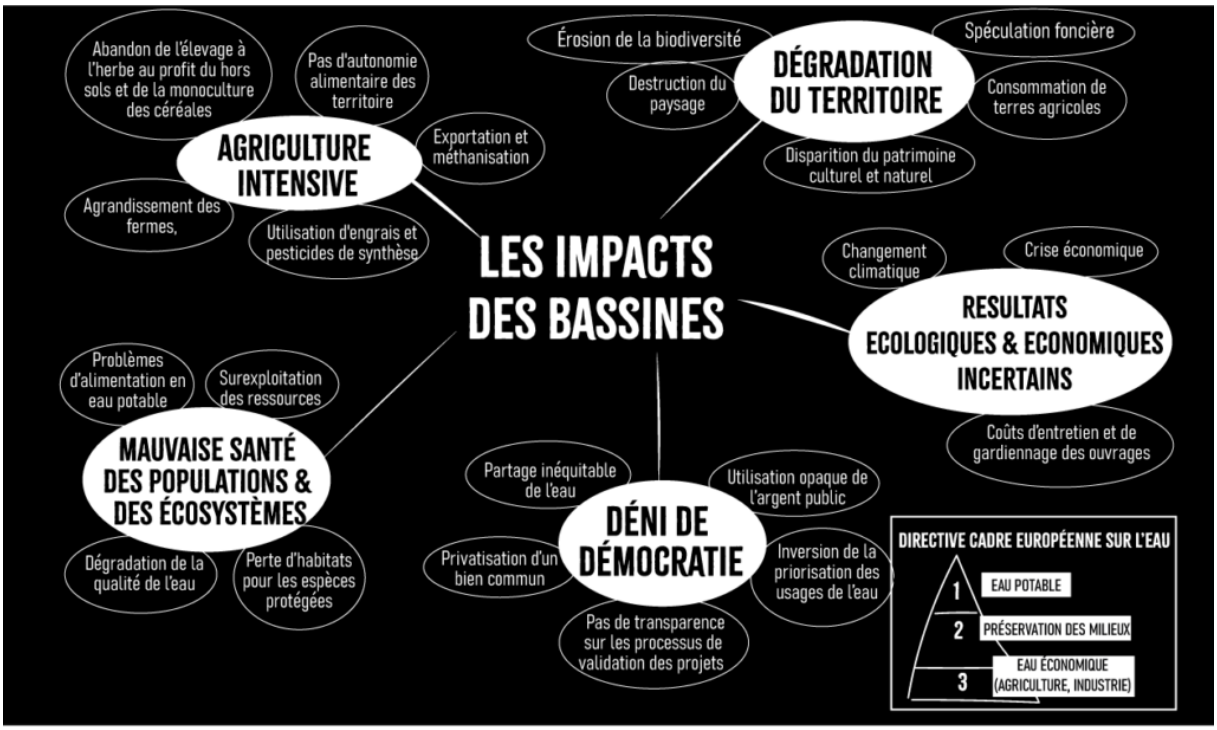


Source : Courrier International



Source : https://www.bassinesnonmerci.fr/les-bassines-cest-quoi/

Enjeux



Source : https://www.bassinesnonmerci.fr/les-bassines-cest-quoi/

Pour aller plus loin :

Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/dans-le-marais-poitevin-la-guerre-de-leau-fait-rage/, 9 avril 2022

Reporterre, https://reporterre.net/Profits-export-et-grandes-cultures-les-vraies-raisons-des-megabassines, 26 janvier 2024

Reporterre, https://reporterre.net/Il-faut-sortir-l-eau-de-l-imaginaire-marchand, 1er février 2024

Reporterre, https://reporterre.net/Ces-agriculteurs-qui-payent-pour-les-megabassines-mais-n-en-profiteront-pas, 25 mars 2024

Reporterre, https://reporterre.net/Megabassines-barrages-Le-prix-a-payer-c-est-un-effondrement-de-nos-ecosystemes, 28 octobre 2024

Vert, https://vert.eco/articles/deux-ans-apres-la-manifestation-contre-la-megabassine-de-sainte-soline-quel-avenir-pour-la-grande-retenue-deau, 23 mars 2025

Reporterre, https://reporterre.net/Megabassines-ces-militantes-de-Sainte-Soline-qui-ont-choisi-d-y-rester, 26 mars 2025

Mediapart, https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/dossier/megabassines-la-guerre-de-l-eau, 8 décembre 2025

Science et Avenir, https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/eau-et-agriculture-un-enjeu-crucial-sous-tension-climatique_191167, 25 février 2026

France Info, https://www.franceinfo.fr/vrai-ou-fake/vrai-ou-faux-de-l-eau-qui-s-evapore-des-bacteries-qui-proliferent-que-dit-la-science-sur-le-stockage-dans-les-megabassines_7824803.html, 26 février 2026

Etude de cas 2 : A69, bétonisation et morcellement du territoire

Le film retrace tous les temps forts de la mobilisation contre ce projet d'autoroute reliant Toulouse à Castres. 53km de bitume traversant 400 hectares de terres agricoles, de forêts, de zones humides, pour gagner 15 minutes.



Une partie du chantier de l'A69 en juin 2024



Manifestation contre l'A69 en avril 2023

Texte et photos tirées du dossier de presse du film

Sélection d'un article :

2 minutes pour comprendre les polémiques autour de l'A69

Source : L'info durable, https://www.linfodurable.fr/environnement/2-minutes-pour-comprendre-les-polemiques-autour-de-la69-41607, 6 mars 2025

Depuis des mois ce projet cristallise des oppositions sociales, écologiques et économiques virulentes. Retour sur ces désaccords pour les comprendre en moins de deux minutes.

Les travaux de l'autoroute A69, qui doit relier Castres à Toulouse, sont suspendus jusqu'à vendredi. Une décision qui fait suite à la grève de la soif entamée par Thomas Brail et deux autres militants en protestation au projet. Mais pourquoi tant de polémiques ? Explications.

Un projet en discussion depuis des années

Le projet n'est pas nouveau. En 1994, les pouvoirs publics proposent déjà d'élargir la nationale qui relie Castres à Toulouse. En 2010 il est finalement décidé de construire l'A69, autoroute privée et à péage. Prévu pour fin 2025, le coût de cette autoroute est estimé à 450 millions d'euros, dont 23 millions d'argent public.

L'utilité du projet en question

Désenclavement

Les partisans de cette autoroute avancent principalement l'argument du désenclavement de Castres et du sud du département du Tarn. Ils considèrent cette autoroute comme essentielle pour stimuler l'activité économique et sociale de la région.

Cependant, ce premier argument ne convainc pas les opposants au projet, y compris les chercheurs de l'Institut national universitaire Champollion, à Albi, qui assurent que "les recherches en aménagement du territoire n'ont jamais démontré que la création d'une infrastructure de transport était automatiquement synonyme de développement social et économique pour les territoires concernés". Les opposants au projet contestent également le caractère enclavé du territoire, déjà relié par à Toulouse par la nationale. Le gain de temps généré grâce à l'autoroute est estimé à une quinzaine de minutes.

Fréquentation de l'autoroute

Pour les détracteurs de l'autoroute, la fréquentation de la voie routière ne justifie pas un aménagement autoroutier. La nationale existante n'est pas saturée et *La voie est libre*, collectif citoyen mobilisé contre le projet, estime que l'autoroute A69 ne serait empruntée que par 7000 automobilistes par jour. Atosca, concessionnaire de l'autoroute, table sur un peu plus de 10 000 véhicules par jour à la mise en service de la voie et 12 000 en 2045.

Le prix de l'autoroute

L'aller-retour pour le trajet Castres-Toulouse est estimé à 17 euros, un prix "profondément antisocial et discriminatoire" pour *La voie est libre*. Dans un communiqué du 9 octobre, gouvernement, région

Occitanie et département du Tarn ont annoncé être prêts à poursuivre le travail pour "améliorer les conditions tarifaires de l'autoroute" sans toutefois donner plus de détails.

Un projet en contradiction avec l'urgence écologique ?

Le cœur des oppositions au projet autoroutier réside dans son impact environnemental. Selon la préfecture du Tarn, les travaux affecteront 420 hectares, dont 316 hectares de terres agricoles. Il entraînera également la destruction de milliers d'arbres et de vastes zones boisées. En 2022, le Conseil National de la Protection de la Nature et l'Autorité Environnementale se sont opposés à l'A69, la jugeant "anachronique" par rapport aux objectifs de sobriété actuels.

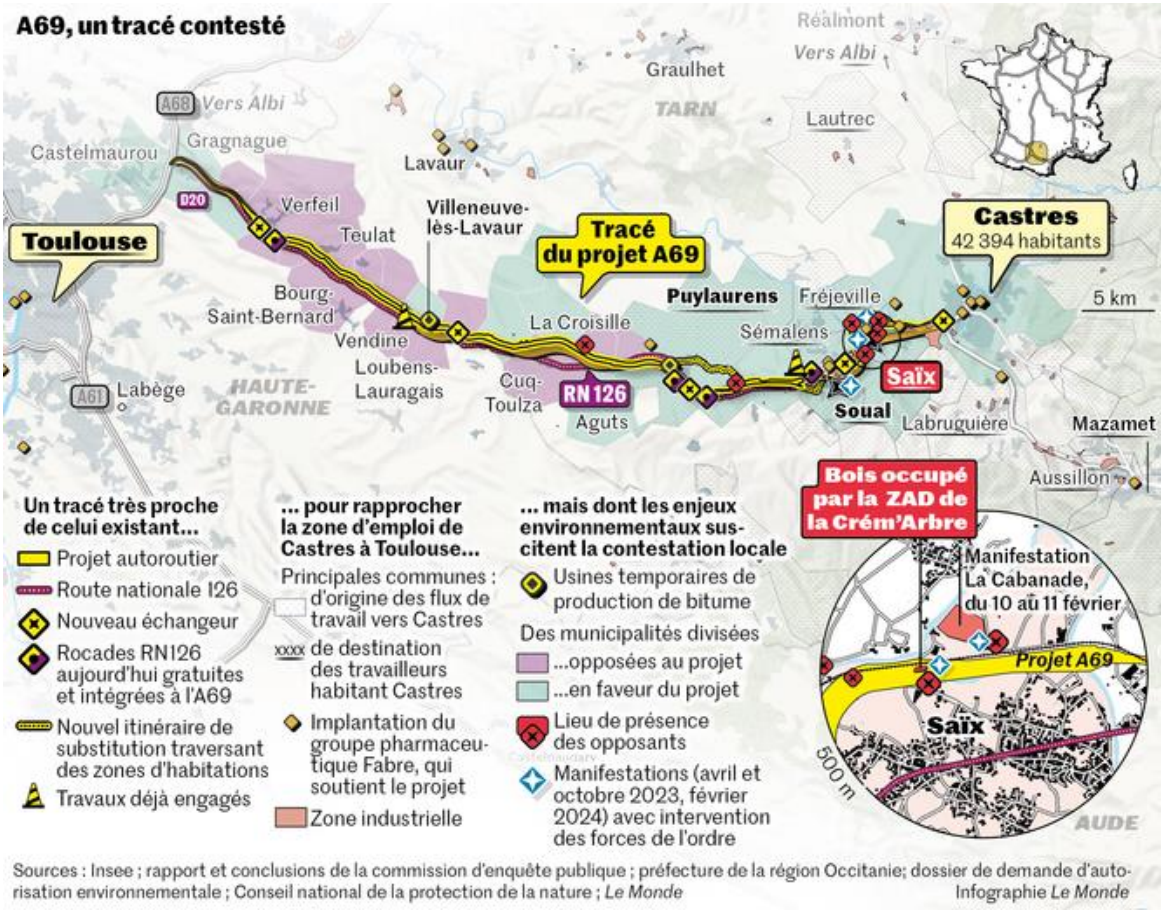
Bien que les autorités en faveur du projet aient souligné qu'il est prévu de replanter cinq fois plus d'arbres que d'arbres seront coupés, les militants et les scientifiques critiquent cet argument. En septembre, 200 scientifiques interdisciplinaires de *L'Atécopol*, Atelier d'écologie politique de Toulouse, ont souligné que le remplacement d'un arbre mature par cinq jeunes arbres était une vision simpliste de la compensation écologique, et que les services écosystémiques et la capacité à absorber le carbone d'un arbre mature ne pouvaient être remplacés de cette manière.

Et le droit ?

Plusieurs actions en justice ont déjà été déposées contre le projet autoroutier par des organisations associatives et des citoyennes. Dernier en date : un recours en référé soumis au tribunal administratif de Toulouse en septembre. Le 6 octobre, le tribunal émet un jugement favorable à la construction de l'A69. C'est la quatrième fois que la justice se prononce en faveur du projet autoroutier.

Invité dans l'émission « C à vous », le 4 octobre, Clément Beaune, ministre délégué chargé des Transports, a avancé qu'il n'était pas possible de continuer actions militantes et tribunes lorsque des "décisions démocratiques et des procédures juridiques ont été utilisées." Cependant, les militants opposés à l'autoroute insistent sur le fait qu'un recours au fond, visant à annuler les autorisations environnementales accordées à *Atosca*, est toujours en cours, et réclament la suspension du projet jusqu'à ce que celui-ci soit jugé. Ils font également valoir que, même si les travaux ont commencé, il n'est pas trop tard pour réorienter le projet. *La Voie est Libre* propose diverses alternatives à celui-ci, notamment la création d'une véloroute et la modernisation de la route nationale existante.

Localisation



Pour aller plus loin :

Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/elus-tarn-contre-a69/, 8 février 2024

Reporterre, https://reporterre.net/Occuper-les-arbres-une-strategie-de-lutte-payante, 8 mars 2025

Courrier International, https://www.courrierinternational.com/article/vu-d-allemagne-a69-le-projet-d-autoroute-toulouse-castres-est-devenu-un-cauchemar-national_228634, 15 mars 2025

Reporterre, https://reporterre.net/A69-L-attitude-de-l-Etat-montre-que-la-guerre-au-vivant-se-poursuit, 15 mars 2025

Libération, https://nouveau.europresse.com/Search/ResultMobile/7, 10 mars 2025

Reporterre, https://reporterre.net/A69-relancee-Le-droit-de-l-environnement-est-devenu-un-droit-a-polluer, 31 mai 2025

Reporterre, https://reporterre.net/A69-L-Etat-a-tant-investi-que-renoncer-lui-serait-inacceptable, 13 juin 2025

Le Monde, https://nouveau.europresse.com/Search/ResultMobile/68, 9 janvier 2026

En bonus, un article sur la ZAD conte le projet d'autoroute dans le Chablais français :

Reporterre, https://reporterre.net/Reblochons-et-chauves-souris-une-zad-savoyarde-contre-l-autoroute-A412, 16 février 2026

Etude de cas 3 : Soulèvement forestier

Vincent se rend sur le plateau du Limousin où une histoire politique, militante et sensible de la forêt est en train de s'écrire. A Guéret, une mobilisation inédite se monte contre l'usine de pellet Biosyl.



L'augmentation massive de l'exploitation du bois en France attendue dans les années à venir fait craindre une multiplication des coupes rases de feuillus et des monocultures de résineux. - Joseph Kellerer / Unsplash



À la manifestation «Stop aux méga-usines à bois» du 5 octobre 2024 à Guéret, contre le projet d'implantation de l'usine à pellets Biosyl sur la commune. - © Noël Chavanat / Agence VU'

Sélection d'un article :

Biokérosène, pellets : ces mégaprojets qui dévorent la forêt

Source : Reporterre, https://reporterre.net/Biokerosene-pellets-ces-megaprojets-qui-devorent-la-foret, 13 janvier 2024

Les mégaprojets reposant sur la consommation massive de bois se multiplient en France. Cette demande industrielle est inconciliable avec la préservation de forêts vivantes. Elle s'opère avec le concours des pouvoirs publics.

De nouvelles menaces plus insidieuses que les mégafeux pèsent sur la forêt française. De nombreux projets de construction de méga-scieries, de centrales à biomasse et d'usines à biocarburant sont en cours et entérinent un modèle extractiviste destructeur. Alors que la forêt subit de plein fouet la violence du dérèglement climatique, ces différents chantiers pourraient la fragiliser encore davantage et augmenter massivement les coupes, alertent les associations écologistes, pour qui il y a urgence à repenser notre modèle sylvicole.

À Guéret, dans la Creuse, des collectifs se mobilisent contre l'installation d'une usine de fabrication de pellets— des granulés de bois pour le chauffage— portée par l'entreprise Biosyl. Les entrepreneurs prévoient de prélever 180 000 m³ de bois par an supplémentaires dans un rayon de 130 km, à 80 % dans des forêts de feuillus.

L'investissement de 26 millions d'euros à l'aval de la préfecture qui a pour l'instant refusé de mener une consultation publique, malgré les conséquences que le projet pourrait avoir sur les forêts locales. L'arrêté préfectoral autorisant la construction pourrait être publié d'ici deux mois.

À Égletons, en Corrèze, c'est l'extension d'une énorme scierie qui met le feu aux poudres. Depuis deux ans, des habitants luttent contre les expropriations qu'entraînerait l'agrandissement de l'usine. Sur place, Farges Bois a créé un vaste complexe industriel pour devenir le premier scieur de France.

Les chiffres donnent le tournis. L'entreprise souhaite investir 106 millions d'euros d'ici 2026 et augmenter le sciage de 66 % pour atteindre 250 000 m³ par an. Soit la moitié du bois de sciage coupé annuellement dans la forêt limousine. Sa production de bois de deuxième transformation doit croître également de 157 % et sa production de granulés de 38 %.

Il faut y ajouter une nouvelle production de 50 000 m³/an de lamellé-collé. Le nombre de camions qui rouleront au quotidien pour approvisionner la scierie devrait quant à lui doubler, pour s'élever à 165 en 2026, selon les chiffres donnés par l'entreprise à l'administration.

Du biokérosène pour les avions

Dans les Pyrénées-Atlantiques, la population regarde avec inquiétude un autre projet qui commence à prendre forme et qui n'a pas fini de faire parler de lui : BioTJET, une usine de biocarburants qui vise à approvisionner le secteur aéronautique à partir de bois. Piloté par Elyse Energy et soutenu par la plus grosse coopérative forestière française — Alliance forêt bois — le projet est censé produire du biokérosène. Entre 300 000 et 600 000 tonnes de bois par an seront nécessaires pour alimenter l'équivalent de 30 % de la

consommation annuelle d'un aéroport comme Bordeaux-Mérignac. La première phase de concertation se termine le 17 janvier.

Les défenseurs de la forêt s'alarment. Dans un édito, l'écologue Philippe Falbet se demande *« si la forêt va pouvoir suivre »*. Rien que dans le piémont pyrénéen, de nombreux autres projets sont en gestation, ajoute-t-il. Il cite, notamment, le complexe industriel de Lannemezan qui souhaite associer une centrale de cogénération et une unité de production de granulés bois pour un investissement de 36 millions d'euros. Ailleurs dans le Sud-Ouest, le projet d'installation dans le Tarn du groupe de scierie industrielle SIAT risque d'être un autre facteur de déséquilibre, tant dans l'exploitation de la ressource forestière que dans l'écosystème des entreprises locales de sciage.

L'un des plus grands producteurs de panneaux de bois au monde, Swiss Chrono, prévoit quant à lui de s'installer dans le Lot-et-Garonne. Comment faire face à cette demande massive ? Quelles mesures de régulation peuvent être prises face aux appétits grandissants des industriels ?

« La forêt ne pourra pas répondre à toutes nos demandes, souvent contradictoires », prévient d'emblée, l'ingénieur forestier Gaétan du Bus de Warnaffe, dans une conférence organisée avec le philosophe Baptiste Morizot. On ne peut pas vouloir mobiliser plus de bois, remplacer le kérosène de nos avions, substituer le charbon de nos centrales d'un côté et vouloir prendre soin des écosystèmes ou augmenter le puits de carbone de l'autre.

La forêt absorbe deux fois moins de CO_2 qu'il y a dix ans. Mais le Schéma national bas carbone (SNBC) prévoit toujours d'augmenter les coupes de 70 % d'ici 2050. *« À aucun moment, il n'y a un arbitrage fait par le gouvernement sur la ressource, une priorisation qui est donnée*, regrette Bruno Doucet, de l'association Canopée. *Il laisse faire les lois du marché alors que la ressource est limitée et que son état de santé se dégrade rapidement. »*

Laisser 25 % de la forêt française en libre-évolution

Depuis plusieurs années, les écologistes insistent pour changer de stratégie. Pour préserver la ressource et continuer à prélever durablement du bois, il faudrait, selon eux, laisser 25 % de la forêt française en libre-évolution, miser sur la résilience et la diversité des espèces, allonger l'âge de récolte des arbres, mieux répartir les prélèvements actuels plutôt que de les concentrer dans les massifs les plus accessibles et pratiquer une sylviculture maintenant le couvert forestier. C'est-à-dire stopper les coupes rases.

Mais, aujourd'hui, *via* ces mégaprojets, c'est l'inverse qui a lieu. Avec une multiplication désordonnée de la demande et une exploitation accrue. Dans une note, parue cet été, les hauts fonctionnaires de France Stratégie le reconnaissaient eux-mêmes et pointaient *« un manque de planification »*.

L'augmentation actuelle des coupes favorise des usages *« bas de gamme »* de la forêt, soulignaient-ils. 68 % du bois récolté part en bois énergie, contre 21 % pour la production de matériau bois à durée de vie longue. Les volumes de bois énergie commercialisés ont doublé en dix ans tandis que le bois d'œuvre n'a cessé de diminuer.

L'extension des méga-scieries, comme SIAT ou Farges, renforce aussi ce modèle standardisé. Elles déstructurent les filières locales et écrasent les petites scieries qui sciaient du bois diversifié, notamment feuillu — la France a perdu 90 % de ses scieries depuis 1960.

En ne prélevant que du bois résineux uniformisé et bien calibré, ces méga-scieries légitiment un système industriel fait de coupes rases et de monocultures. Elles incitent les forestiers à planter, en ligne, toujours plus de pins douglas et de pins maritimes. Quant aux feuillus arrachés pour laisser place à ces monocultures, ils finissent en granulés pour alimenter les centrales électriques.

« Ces mégaprojets sont des machines à déforester »

« Ces mégaprojets sont des machines à déforester, insiste Thibault, membre du syndicat de la montagne limousine, mobilisé contre Biosyl et l'extension de la scierie Farges. *Ce sont les moteurs de la sur-industrialisation de la forêt. Ils développent une approche coloniale, pillent la ressource, accaparent la terre et nous voyons en retour notre territoire se faire dévaster »*, dit-il.

« Une guerre du bois » se profile. À proximité d'Aix-en-Provence, la centrale à biomasse de Gardanne en donne déjà une illustration. Avec ses besoins de 850 000 tonnes de bois par an, elle fait concurrence à d'autres acteurs et à d'autres usages, comme la papeterie Fibre Excellence, située à une centaine de kilomètres ou les centrales de Brignoles (Var) et de Pierrelatte (Drôme) qui ont chacune besoin de 150 000 tonnes de bois par an.

Comme le révélait *Reporterre*, il y a quelques années, l'usine de Gardanne a dû faire venir du bois du Jura et l'entreprise imagine importer toujours une partie de son bois du Brésil. Un non-sens écologique qui pourrait s'aggraver. Emmanuel Macron a annoncé l'année dernière vouloir reconvertir les dernières centrales à charbon en usines à biomasse d'ici 2027, sans que l'on sache d'où viendra le bois. *« Ce projet pourrait engendrer une pression insoutenable sur les forêts »*, prévient le directeur de Canopée, Sylvain Angerand.

Une industrie dépendant de l'argent public

Cela n'empêche pas le gouvernement de subventionner massivement ce modèle. Selon la Cour des comptes, la moitié des soutiens publics annuels de la filière forêt-bois — soit 611 millions d'euros — est dédiée au bois énergie.

De manière plus générale, tous les grands projets industriels vivent sous perfusion d'aide publique. Dans la Creuse, l'entreprise Biosyl compte sur 20 % de subventions pour financer son usine à pellets. Le projet de fabrication de biokérosène, BioTJET, pourra bénéficier quant à lui d'une enveloppe de 200 millions d'euros de subventions octroyées par le chef de l'État. À ce stade, 7,9 millions d'euros ont déjà été octroyées par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

Cette dépendance est aussi un signe de faiblesse. Elle rend ces projets plus perméables à la pression populaire. Les habitants et les associations peuvent influencer leurs élus. De nombreux projets contestés ont ainsi été abandonnés ces dernières années : l'usine à pellet CIBV dans le Limousin, la scierie Florian dans les Pyrénées, l'usine à biomasse de Tronçay dans le Morvan. À plusieurs reprises, la mobilisation sociale a déjà fait reculer les industriels.

Localisation



Pour aller plus loin :

Mr Mondialisation, https://mrmondialisation.org/des-forets-sans-oiseaux-quand-lagriculture-intensive-sinvite-dans-nos-bois/, 15 octobre 2018

Les Soulèvement de la Terre, https://lessoulevementsdelaterre.org/blog/stop-aux-mega-usines-a-bois-3000-personnes-dans-les-rues-de-gueret, 5 octobre 2024

Reporterre, https://reporterre.net/Dans-la-Creuse-des-milliers-de-manifestants-contre-les-mega-usines-a-bois, 8 octobre 2024

France Bleu, https://www.francebleu.fr/infos/environnement/biosyl-a-obtenu-son-permis-de-construire-pour-l-implantation-d-une-usine-a-pellets-a-gueret-8738304, 2 avril 2025

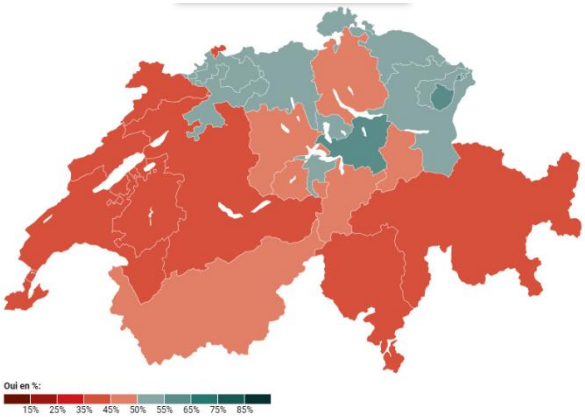
Reporterre, https://reporterre.net/Des-arbres-coupes-pour-faire-voler-les-avions-des-militants-demandent-un-moratoire, 17 juin 2025

Zoom sur la Suisse

Pour conclure, voici 3 exemples de mobilisations pour le Vivant en Suisse qui ont connu des sorts divers.

1. Refus en votation sur l'extension des autoroutes

Carte des résultats par canton sur l'extension des autoroutes, 24 novembre 2024 (rts)



Analyse, commentaires, résultats sur le site de la RTS :

www.rts.ch/info/dossiers/2024/votations-federales-du-24-novembre/2024/minute-par-minute/28703531.html, 24 novembre 2024

2. Autorisation de l'agrandissement de la carrière Holcim sur la colline du Mormont malgré la mobilisation citoyenne (ZAD, votation, etc.)





Photos : 24heures.ch

Page Wikipédia sur la ZAD du Mormont :

Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/ZAD_de_la_colline_du_Mormont, consulté le 18 janvier 2026

3. Acceptation de l'initiative visant à bloquer un projet immobilier sur le vallon de la Valleyre à Mont-sur-Lausanne



Article sur les enjeux et les arguments en lien avec le projet

24heures, www.24heures.ch/immobilier-difficile-conciliation-entre-nature-et-habitat-a-la-valleyre-777875732558, 22 septembre 2024

Lien vers l'émission de Temps Présent sur la Suisse à 10 millions d'habitants qui aborde ce sujet :

https://www.rts.ch/play/tv/temps-present/video/qui-veut-dune-suisse-a-10-millions-?urn=urn:rts:video:15523307

Suggestions de ressources

1) Podcasts sur le documentaire :

Podcast littéraire Zéphyr épisode 11 (17 min)

Cultcomm, https://dlf.uzh.ch/sites/cultcomm/2025/11/17/episode-11-echange-avec-vincent-verzat/, 17 novembre 2025

“Dans cet épisode, j’ai l’honneur d’échanger avec Vincent Verzat : activiste pour l’environnement, journaliste et fondateur de « Partager c’est sympa ». Nous parlons de son parcours, mais surtout de sa dernière production artistique : le film *Le Vivant qui se défend*, lauréat du prix du « Films for Future Festival » de Zurich : mêlant documentaire animalier et militantisme, ce film est profondément touchant, fait sourire et chante la puissance des mouvements collectifs face à la crise écologique.“

Podcast « La Terre au Carré » de Mathieu Vidard (La lutte écolo à hauteur de blaireau (37 min))

France Info, https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-jeudi-25-decembre-2025-3770247?fbclid=PAQ0xDSwO6XkdleHRuA2FlbQIxMQBzcnRjBmFwcF9pZA8xMjQwMjQ1NzQyODc0MTQAAac1H92BmMLCpHWfUKZzjOGwqNyCMCzYsQ1MfMRfgCXPLI6MAN2IgpbC4Dtu0g_aem_Xl2Lv2ctDkkAnUEBL6bz6A, 25 décembre 2025

"*Partager c’est Sympa* amplifie la voix du mouvement climat français." En 2015, Vincent Verzat lance *Partager c'est sympa*, une chaîne YouTube consacrée au décryptage de l'actualité environnementale. Il se filme au cœur d'actions d'associations et ONG militantes environnementales, en s'intéressant aux grands évènements mondiaux comme les COP successives mais aussi à de plus petites actions de blocages ou de désobéissance civile. Après de nombreuses années à suivre ces mouvements citoyens caméra en main, il sent monter la colère et le désarroi des militants face à l'inaction climatique. Pour retrouver de l'énergie et de l'espoir et continuer à défendre le Vivant, il a décidé de se tourner vers lui et de partir à sa rencontre, partout où cette nature sauvage résiste aux pressions humaines.
Des chants de manifs à la symphonie du monde sauvage, Vincent Verzat raconte son chemin entre militantisme et naturalisme avec un film, “Le Vivant qui se défend”, co-écrit avec Gaspard d'Allens et disponible sur YouTube.

2) Romans

Jean Hegland – Dans la forêt, 1997, 308 pages

Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours présentes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, remplie d'inépuisables richesses. Véritable choc littéraire aux États-Unis, best-seller mondial, un roman d'apprentissage sensuel et puissant. (*babelio.com*)

Jean Hegland – Le temps d'après, 2025, 352 pages

Quinze ans après l'effondrement, le jeune Burl vit isolé avec ses deux mères, Eva et Nell. Pour éviter d'attirer l'attention, elles ont brûlé leur maison et se sont installées au cœur de la forêt. Non loin d'une grande souche, elles se sont construit une vie bien réglée. Pour se nourrir, Burl et ses mères chassent et cueillent. La danse, la musique et les récits qu'ils inventent au coin du feu rythment leurs journées. Protégées par leur chère forêt, Eva et Nell refusent tout contact avec le monde d'Avant. Mais Burl, lui, brûle de curiosité pour ces humains qu'il ne connaît que par leurs histoires. Une nuit de solstice, depuis le haut d'une montagne, il aperçoit une lumière qui pourrait être un feu d'origine humaine. En dépit du danger, il se met en tête d'aller à leur rencontre. La suite du chef-d'œuvre absolu de Jean Hegland, d'une maîtrise et d'une profondeur plus impressionnante encore. Si Nell et Eva ont marqué toute une génération, Burl sera le héros inoubliable de celle qui vient. (*babelio.com*)

Gabrielle Filteau-Chiba – Hexa, 2025, 368 pages

Thalie, 16 ans, vit avec ses parents, Gabriel et Sandrine, dans la Cité de Sainte-Foy au Québec. Nul n'a le droit de franchir le Mur qui entoure la ville et protège ses habitants de la dévastation et du chaos qui sévissent au-delà. Chaque printemps et jusqu'au retour des neiges, Sandrine quitte son amoureux et sa fille pour reboiser le Nord du pays avec un groupe de femmes. Cette année, Thalie obtient le droit de l'accompagner. Loin de toute forme de civilisation, au contact de ces planteuses d'arbres généreuses et acharnées, l'adolescente découvre un monde insoupçonné, où la nature est omniprésente, où la sororité règne, où tout semble encore possible. (*babelio.com*)

Henry David Thoreau – Walden ou la Vie dans les bois, 1854 (version française : 1922), 371 pages

En 1845, Henry David Thoreau part vivre dans une cabane construite de ses propres mains, au bord de l'étang de Walden, dans le Massachusetts. Là, au fond des bois, il mène pendant deux ans une vie frugale et autarcique, qui lui laisse tout le loisir de méditer sur le sens de l'existence, la société et le rapport des êtres humains à la Nature. Une réflexion sereine qui montre qu'il faut s'abstraire du monde et de ses désirs pour devenir réellement soi-même. Walden est un monument de l'histoire littéraire américaine à l'immense postérité. (*babelio.com*)

Jack London – L'Appel de la forêt

«L'Appel de la forêt» est l'histoire d'un chien nommé Buck, qui est enlevé de sa maison en Californie et vendu comme chien de traîneau en Alaska pendant la ruée vers l'or. Buck traverse de nombreuses épreuves et difficultés, revenant progressivement à ses instincts sauvages. Il apprend à survivre dans des conditions difficiles, fait face à la cruauté des hommes et des autres chiens, mais trouve aussi des amis fidèles. Finalement, Buck accepte pleinement sa nature sauvage et devient le chef d'une meute de loups, répondant à l'appel de ses ancêtres. (*litseller.com*)

John Muir – Voyages en Alaska

Cela peut paraître incroyable, et pourtant le naturaliste écossais John Muir (1839-1914), pionnier de la défense de l'environnement et père des parcs nationaux américains, a bel et bien exploré l'Alaska sans armes ni équipement, avec pour survivre du pain sec et du thé. II n'en a pas moins découvert entre autres Glacier Bay et l'extraordinaire glacier qui porte aujourd'hui son nom. Seules l'intéressaient, disait-il, l'écoute et la préservation du "chant du monde". De là le ton unique de ce livre d'aventures insensées parmi les loups et les derniers Indiens libres du Wilderness. Un enchantement pour tous ceux que fascinent les paysages du Grand Nord. (*babelio.com*)

Sylvain Tesson – Dans les forêts de Sibérie, 2011, 266 pages

Dans les forêts de Sibérie, écrit par Sylvain Tesson en 2011, est un récit captivant qui invite le lecteur à découvrir une expérience de vie unique et introspective. L'histoire commence avec un constat de l'auteur: l'impuissance face aux problèmes du monde moderne. Pour y remédier, il décide de s'installer dans une cabane en Sibérie, retiré du monde et en plein cœur de la nature sauvage. Au fil des pages, Sylvain Tesson partage son quotidien et ses réflexions sur la liberté, le bonheur, la solitude et le temps. À travers ce récit, l'auteur nous invite à contempler la beauté de la nature, à vivre en harmonie avec elle et à prendre le temps de savourer chaque instant de la vie. (*resumelivre.com*)

Baptiste Morizot – Raviver les braises du vivant (essai narratif), 2020, 128 pages

Le tissu du vivant dont nous sommes des fils se déchire tout autour de nous, fragilisant nos futurs possibles. Nous le savons, et pourtant le sentiment d'impuissance domine. Pourquoi ? C'est qu'on défend mal ce qu'on comprend mal. Et si nous nous étions trompés sur la nature de la "nature" ? On imagine volontiers le monde vivant aujourd'hui comme une cathédrale en feu. Mais le tissu du vivant, cette aventure de l'évolution qui trame ensemble toutes les espèces de la biosphère, n'est pas un patrimoine figé et fragile. Il est une force dynamique de régénération et de création continue. Le vivant, ce n'est pas une cathédrale en flammes, c'est un feu qui s'éteint. Comprendre le vivant de cette façon rend visibles les paradoxes qui nous lient à lui. Il n'a pas besoin de nous, mais il est à défendre. Il est affaibli par nos atteintes mais plus puissant que nous. Ce n'est pas nous qui l'avons fait, c'est lui qui nous a faits. Le défendre, ce n'est pas le rebâtir comme une cathédrale en ruine, c'est l'aviver. Il peut toujours repartir si nous lui restituons les conditions pour qu'il exprime sa résilience et sa prodigalité natives. Le problème devient désormais : comment raviver les braises ? Cette voie nous redonne une puissance d'agir. À partir d'une enquête de terrain sur des initiatives de défense de forêts et des pratiques d'agroécologie, ce livre propose une nouvelle cartographie des alliances entre les usages de la terre qui sont des gardiens du feu. Il donne des outils critiques pour révéler au grand jour le rapport au vivant partagé par ceux qui le détruisent. Et offre un guide de négociation pour sortir des

oppositions stériles entre producteurs et protecteurs. C'est un appel à faire front commun contre les vrais ennemis du vivant : toutes les forces de l'exploitation extractiviste. (*babelio.com*)

Jean Giono – L'Homme qui plantait des arbres, 1953, 64 pages

Dans ce court récit, le narrateur évoque l'histoire du berger Elzéard Bouffier, qui fait revivre sa région, en Haute-Provence, entre 1913 et 1947, en plantant des arbres. Écrite à la suite d'un concours du magazine américain *Reader's Digest*, la nouvelle a eu un retentissement mondial. Elle est aujourd'hui considérée comme un manifeste à part entière de la cause écologiste. En effet, le berger ne parvient pas seulement à créer une forêt : celle-ci a des conséquences sociales et économiques, qui permettent aux villages des alentours d'accueillir de nouvelles familles alors qu'ils étaient menacés de désertification. Avant même l'invention de la notion de développement durable, la nouvelle en donne ainsi une illustration poétique. (wikipedia.org)

Edward Abbey – Le Gang de la clef à molette, 1975, traduction française 1997, 447 pages

Révoltés de voir la somptueuse nature de l'Ouest américain défigurée par les industriels, quatre insoumis décident d'entrer en lutte contre la « Machine ». Un vétéran du Vietnam accro à la bière et aux armes à feu, un chirurgien incendiaire entre deux âges, sa superbe maîtresse et un mormon nostalgique et polygame se mettent à détruire ponts, routes et voies ferrées qui balafrent le paysage. Armés de simples clefs à molette - et de quelques bâtons de dynamite - ils affrontent les représentants de l'ordre et de la morale dans une folle course-poursuite à travers le désert. Traduit de l'américain par Jacques Mailhos. Un chef-d'œuvre où rage se marie au rire. (*LES INROCKUPTIBLES*)

Richard Powers – L'Arbre-monde (titre original : *The Overstory*), 2018, 550 pages

Après des années passées seule dans la forêt à étudier les arbres, la botaniste Pat Westerford en revient avec une découverte sur ce qui est peut-être le premier et le dernier mystère du monde : la communication entre les arbres. Autour de Pat s'entrelacent les destins de neuf personnes qui peu à peu vont converger vers la Californie, où un séquoia est menacé de destruction. Au fil d'un récit aux dimensions symphoniques, Richard Powers explore ici le drame écologique et notre égarement dans le monde virtuel. Son écriture généreuse nous rappelle que, hors la nature, notre culture n'est que " ruine de l'âme ". (*babelio.com*)

Annie Dillard – Pèlerinage à Tinker Creek, 1990, 392 pages

« La nature est toujours mythique et mystique ; elle consacre tout son génie à la moindre de ses œuvres. » C'est sous le haut patronage d'Henry David Thoreau que s'inscrit Annie Dillard, se livrant à une exploration quotidienne de son environnement. Dans ce « journal météorologique de l'esprit », elle se fait la chroniqueuse « d'une vallée des merveilles » de l'État américain de Virginie, où coule la rivière Tinker. Récit d'un écrivain solitaire, ce texte est une splendeur d'écriture poétique, d'observation de la nature, et de réflexion quasi pascalienne sur la place de l'être humain entre infiniment grand et infiniment petit. (*babelio.com*)

3) Films de fiction

Into the wild (Sean Penn, 2007, 148 min)

Fils de bonne famille tout juste diplômé, Christopher McCandless, 22 ans, semble promis à un brillant avenir. C'est alors qu'il décide de prendre la route… Un film puissant sur la jeunesse et la poursuite d'un idéal, porté par la bande son d'Eddie Vedder et Michael Brook. (*cinemas-du-grutli.ch*)

Captain Fantastic (Matt Ross, 2016, 119 min)

Ben et sa femme détestaient la société consumériste et ont donc tout quitté pour aller vivre dans les bois. Alors que son épouse est à l'hôpital, Ben continue à enseigner à ses six enfants comment vivre en communion avec la nature. Ils les entraînent à chasser, les poussent à dépasser leurs limites physiques et leur fait l'école. Leur monde s'écroule quand leur mère, bipolaire, se suicide. Ben découvre le testament de son épouse. Il est bien décidé à ce que ses dernières volontés soient respectées. Le père de la défunte, qui menace de faire arrêter Ben s'il se rend à la cérémonie, compte bien enterrer sa fille alors que la jeune femme voulait être incinérée... (*cinemas-du-grutli.ch*)

Leave No Trace (Debra Granik, 2018, 109 min)

Au fond des bois, le père et la fille parlent peu. Mais on jurerait entendre l'amour vibrer entre eux. Le duo forme à lui seul une communauté autonome, avec ses règles, sa philosophie. Tom est une adolescente douce et intelligente. En plus de l'art de la survie, son vétéran de père lui a transmis de solides connaissances. Tous deux vivent clandestinement dans un parc national de l'Oregon. Mais un jour ils sont chassés de leur campement. Les services sociaux leur proposent alors un toit, une vie « normale »… (*Télérama*)

Wild (Jean-Marc Vallée, 2014, 115 min)

Après plusieurs années d'errance, d'addiction et l'échec de son couple, Cheryl Strayed prend une décision radicale : elle tourne le dos à son passé et, sans aucune expérience, se lance dans un périple en solitaire de 1700 kilomètres, à pied, avec pour seule compagnie le souvenir de sa mère disparue… Cheryl va affronter ses plus grandes peurs, approcher ses limites, frôler la folie et découvrir sa force. Adaptation des mémoires de Cheryl Strayed, *Wild : marcher pour se retrouver. (Premiere.fr)*

Princesse Mononoké (Hayao Miyazaki, 1997, 135 min)

Japon, XVe siècle. Jadis protégée par des animaux géants, la forêt se dépeuple à cause de l'homme. Blessé par un sanglier rendu fou par les démons, le jeune guerrier Ashitaka quitte les siens et part à la recherche du dieu-cerf qui seul pourra défaire le sortilège qui lui gangrène le bras. Au cours de son voyage, Ashitaka rencontre Lady Eboshi, à la tête d'une communauté de forgerons, qui doit se défendre contre ceux qui lui reprochent de détruire la forêt pour alimenter ses forges. Parmi ses pires ennemis se trouve San, une jeune fille sauvage élevée par des loups, aussi appelée "Princesse Mononoké", la princesse des spectres... (*allocine.fr*)

Lien vers un dossier pédagogique : https://cinejeunedelaisne.fr/wp-content/uploads/2025/01/princesse-mononoke_dossier-pedagogique.pdf

4) Films documentaires

Rewild (Alexis Breton, Cyprien d'Haese, Thomas Zribi, 2022, 97 min)

Le "réensauvagement" est un mouvement qui grandit depuis une vingtaine d'années un peu partout dans le monde. Le but: restaurer des écosystèmes et réparer une nature dégradée par l'homme. De l'Argentine au Mozambique, en passant par la Russie, rencontre avec celles et ceux qui tentent de sauver la Terre. Un documentaire familial et résolument optimiste. (*rts.ch*)

Un dossier pédagogique est disponible sur demande (gil.bonte@edu.ge.ch)

Miyazaki, l'esprit de la nature (Léo Favier, 2024, 82 min)

Hayao Miyazaki est l'auteur de 11 long-métrages, une œuvre lumineuse et des personnages, comme l'esprit de la forêt Totoro, devenus cultes, qui proviennent pourtant d'un artiste profondément inquiet sur l'état du monde. Car ses films, au caractère souvent autobiographiques, font aussi écho aux tourments du XXe siècle. Grâce à un accès exceptionnel à de nombreux extraits de films et de rares archives, on découvre la vie de Hayao Miyazaki mais aussi une œuvre profondément écologique qui interroge notre rapport au monde naturel et au vivant. Des penseurs comme l'anthropologue Philippe Descola, mais aussi des proches, son fils, Goro Miyazaki, aujourd'hui réalisateur, ainsi que Toshio Suzuki, son producteur et ami de toujours, racontent cet artiste unique, infatigable, obsessionnel et mystérieux. (*rts.ch*)

Lien Plattform :
https://laplattform.ch/home?ainit=1&pid=06qih39s6su2k169b8bfvd917d&standort=GE#5eb294b5df5a597b24de37b2569c1469

Animal (Sofia Exarchou, 2023, 100 min)

Bella et Vipulan ont 16 ans, une génération persuadée que son avenir est menacé. Changement climatique, 6e extinction de masse des espèces... D'ici 50 ans, leur monde pourrait devenir inhabitable. Ils ont beau alerter mais rien ne change vraiment. Alors ils décident de remonter à la source du problème : notre relation au monde vivant. Tout au long d'un extraordinaire voyage, ils vont comprendre que nous sommes profondément liés à toutes les autres espèces. Et qu'en les sauvant, nous nous sauverons aussi. L'être humain a cru qu'il pouvait se séparer de la nature, mais il est la nature. Il est, lui aussi, un Animal. (*cineculture.ch*)

Lien Plattform :
https://laplattform.ch/home?ainit=1&pid=06qih39s6su2k169b8bfvd917d&standort=GE#ba6b420ee28bec0fc028e6f997514193

Le Temps des forêts (François-Xavier Drouet, 2018, 103 min)

Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, *Le temps des forêts* est un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives. Ce documentaire montre à voir comment la forêt française est entrée depuis une cinquantaine d'années, dans une phase d'industrialisation inédite : mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, disparition des savoir-faire, … La gestion forestière s'apprête à suivre aveuglément, de manière accélérée, le modèle agricole intensif actuellement tant décrié. Le film indique que les forêts d'exploitation intensive, où l'homme ne laisse

pousser qu'une essence d'arbre, sont tapissées de terres quasiment stériles. Forêt vivante ou « désert vert », les choix d'aujourd'hui sont en train de dessiner notre forêt de demain. (*wikipedia.org*)

Demain (Cyril Dion & Mélanie Laurent, 2015, 118 min)

Il y a 10 ans, Cyril Dion et Mélanie Laurent étaient partis avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer une catastrophe écologique et surtout comment l'éviter. Durant leur voyage, ils ont rencontré les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation.

Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? (*allocine.fr*)

Lien vers la fiche pédagogique e-media :
https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3155/Demain_VF.pdf

La Terre vue du cœur (Hubert Reeves, 2018, 91 min)

Autour d'Hubert Reeves et Frédéric Lenoir, des scientifiques, auteurs et artistes nous interpellent : la biodiversité est aujourd'hui menacée. Si certains humains sont à l'origine de la crise, d'autres, de plus en plus nombreux, s'y attaquent à bras le corps et créent des solutions.

Ensemble, dans ce film dédié aux générations futures, ils nous rappellent à quel point le vivant sous toutes ses formes est un fascinant et touchant mystère… qu'il ne tient qu'à nous de préserver ! (*allocine.fr*)

Le chant des forêts (Vincent Munier, 2025, 95 min)

Un homme marche, sac au dos, bâton à la main, veste lourde et chaude sur les épaules, vers les profondeurs d'une vieille forêt moussue. Ni le vent, ni la brume, ni même la neige ne l'arrêteront dans son élan pour rejoindre son affût, sa planque : un sapin. En se glissant sous ses branches basses, l'homme s'efface et un monde s'éveille. Celui des bêtes. Le vieux sage nous invite à partager des émotions puissantes à ses côtés, celles qu'il a ressenties au cours de milliers d'affuts. Le moment est venu pour lui d'ouvrir son savoir, ses souvenirs de ses plus belles rencontres sauvages. Au cours d'un voyage dans nos forêts proches, il nous éveillera au "sensible", où plus précisément à la poésie du monde sauvage, celle qu'il a transmise à son fils dès l'âge de 12 ans et qu'il transmettra peut-être à son petit-fils. (*ecranlarge.ch*)

La vallée des loups (Jean-Michel Bertrand, 2016, 90 min)

Ce film raconte l'histoire d'une quête personnelle : celle d'un homme passionné qui tente de rencontrer des loups sauvages dans leur milieu naturel. Pendant trois ans, il a parcouru une vallée secrète des Hautes-Alpes, bivouaqué en pleine nature et observé ces prédateurs fascinants jusqu'à se faire accepter par la meute. Le film est une véritable « ode à la nature sauvage » et à la patience. Jean-Michel Bertrand y livre une réflexion profonde sur notre rapport au monde animal, loin des clichés habituels. Il ne cherche pas à dominer ou apprivoiser les loups, mais à les observer avec humilité et respect. (*allocine.fr*)

Samsara (Ron Fricke, 2011, 102 min)

Samsara est un mot sanskrit qui signifie « ensemble de ce qui circule » et « courant des renaissances successives ». Dans l'hindouisme, *samsara* représente la ronde des naissances, des morts et des réincarnations. Cette « roue de la vie » est le point de départ du film, qui emmène le spectateur à la découverte de lieux sacrés, de zones sinistrées, de complexes industriels et de paysages spectaculaires. En se passant d'explications et de descriptions en voix-off, *Samsara* s'affranchit des codes traditionnels du documentaire. Le spectateur construit sa propre interprétation à partir des images et de la bande-son, qui opère une fusion entre musique ancestrale et musique contemporaine.

L'ambition des réalisateurs se rapproche de l'héritage et des exigences de la photographie. Le but consiste moins à exposer une présence physique qu'à révéler l'essence d'un sujet. Au travers d'images et d'un montage faisant appel à l'intuition, le film révèle les liens entre l'homme et la nature, en montrant de quelle manière le cycle de vie humain reflète celui de la planète. (*wikipedia.org*)



-Vincent Verzat-